

Avril 1985

107

Dixième Année

№ 8 - 1984/85



CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

Il me les faut polir ces mots, à donner pleine présence au passager,
et quand en son temps, ma langue; à coup de serpe et par caresse,
glisse en leur douceur, alors...

Je reste en la rivière
du corps de mon désir
riverain traversier
perlé de sa prègnance
où croissent de doux écueils
qu'en ondulant m'évite
le courant de tes reins
j'y aime la lumière
du feu de mon plaisir
qui consume à loisir
et ton ventre
et ma chair

Eric Debarbieux

o i a r e



PLACE DU VAUTOUR



PREMIERE PARTIE

Expression Enfants	p. 4
A quoi ça sert Monique MERIC	p. 5
Le conseil Monique MERIC	p. 7
Le permis de circuler Michel SCHOTTE.....	p. 9
Expression Enfants	p. 12
Lecture : des réponses à Michel ALBERT - Joël BARRAULT.....	p. 13
Expression Adultes	p. 18
Le temps du décloisonnement Mireille GABARET	p. 19
Un circuit mémoire ? Adrien PITTION-ROSSILLON	p. 21
Le feutre magique - Classe de Jean-Claude SAPORITO	p. 23
Le scoubidou informatique M. BOURDARIAS	p. 25
Expression Adultes	p. 30
Logo à l'école Solange LAFOSSE	p. 31
Notes de lecture Jean LEGAL et Michel ALBERT	p. 33

DEUXIEME PARTIE

Pages C.E.L.	1C - 2C
Fiches entraide pratique	3C à 6C
Part de l'Enseignement Spécial par rapport à l'Enseignement ordinaire	7C - 8C
Vie de la Commission	9C à 12C

==== 0 ====

PRECISION

L'article "REPONSES à Michel ALBERT (pp. 13 à 17), fait suite aux questions que posait Michel à Joël Barrault (Chantiers 2, octobre 83 après l'article : Dernière Minute, que celui-ci avait fait paraître sur la lecture (in Chantiers de Septembre 83): **LECTURE OUI...DECHIFFRAGE, NON !**

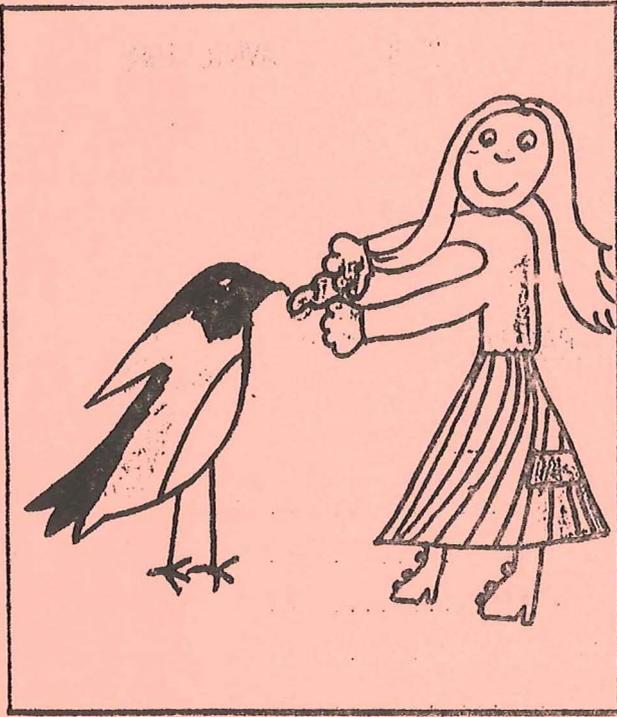
Qui dira après cela qu'on n'échange pas dans la revue CHANTIERS

==== 0 =====

(#) en indien dans le texte.

prébet
84

**BONNES
VACANCES !!**



la pie mange de la viande crue, de la salade du fromage blanc. elle boit de l'eau. il faut lui donner la becquée plusieurs fois par jour.

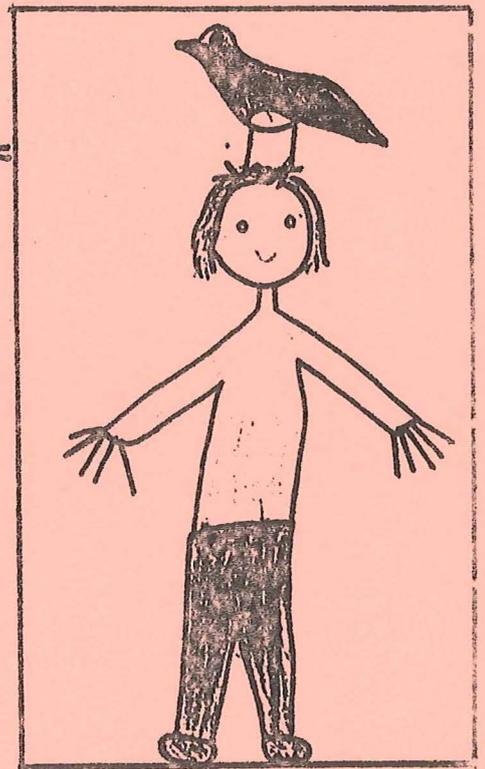
la pie jacasse lorsqu'elle a faim.

EXPRESSION
Enfants

la pie sort de la cage, sautille dans la cour et se pose même sur nos têtes.

PLEINS
FEUX →
SUR ... →
↓

Extrait de :
"LES ECOLIERS de CHATENOIS
et KINTZHEIM "



lorsque la pie s'envole dans le quartier elle revient toujours à sa cage car elle est apprivoisée.

A QUOI ÇA SERT...

Il est des moments dans la vie (il en est aussi en pédagogie) où un événement fort remet tout en question.

Aujourd'hui, c'est la mort, la mort d'un jeune de la S.E.S. qui m'a donné le vertige et a déclenché toute cette violente ébullition qui m'empêche de dormir serene ! car c'est lui-même qui s'est donné la mort... Quelle expression sinistre ! "la vie ne me donne rien, elle ne m'apporte pas ce dont j'ai besoin, ceux qui m'entourent ne me DONNENT pas ce qui me manque, alors... moi, jeune de quinze ans, JE ME DONNE LA MORT ! "

Oh, il était discret, P..., à la S.E.S. ! Toujours seul, toujours silencieux, excepté quand, de temps à autre, il allait parler de la mort ou de la guerre à son prof. d'atelier qui essayait de lui répondre. Ce professeur d'atelier était inquiet pour les autres élèves car P... les menaçait parfois du marteau ou du fer à souder qu'il avait en main : essai maladroit de contact, d'entrée en relation ? Violence agressive ? le saura-t'on jamais ? En tous cas, ce n'est pas aux autres que P... a fait mal !

Et nous, adultes de la S.E.S, dans tout ça, quel a été notre rôle ? Aurait-il pu être différent ? Je ne veux CULPABILISER personne, je ne me mets pas "à part". Notre S.E.S compte un groupe d'adultes de bonne volonté, et chacun fait de son mieux, en son âme et conscience, pour aider les jeunes qui lui sont confiés... MAIS A QUOI CA SERT TOUT CA ? Notre énergie, la dépensons-nous dans la bonne direction ?

Les S.E.S. font partie de l' "Enfance inadaptée". Mais les enfants vraiment inadaptés y sont-ils à leur place ? Je crois, aujourd'hui, qu'il y a une distinction essentielle à faire. Nos classes constituent l'A.E.S. : "l'Adaptation et l'Intégration Scolaires"... Il s'agit bien de cela ! Mais, dites-moi, ça sert à quoi "l'adaptation SCOLAIRE" quand on est inadapté à la VIE ? Or les jeunes ados qui constituent notre population actuelle sont, en majorité, "inadaptés à la vie" et leur échec scolaire n'est souvent qu'une CONSEQUENCE de cette difficulté d'ETRE. Alors, où devons-nous situer en priorité notre action ? N'est-ce pas à la vie qu'il faut d'abord adapter nos élèves ? c'est-à-dire leur permettre de prendre conscience d'eux-mêmes, de leur "être-au-monde" ; leur faire sentir que ce qu'ils disent compte, que ce qu'ils font est important et a des conséquences sur eux et sur les autres ; leur donner la possibilité d'être assez "bien dans leur peau" pour pouvoir supporter les autres, pour ne pas se sentir sans cesse agressés, donc de ne pas avoir besoin d'être constamment violents ou méfiants ; les rendre aptes à entrer en relation. Cette adaptation à la vie et l'adaptation scolaire passent-elles par les mêmes chemins ?... Prenons-nous le BON chemin.

Questions que je me pose très fort ce soir...

Car, en S.E.S., j'ai l'impression que souvent nous marchons avec nos gros sabots. Nous nous sentons pressés par le temps car l'échéance est proche : notre désir est d'en "sauver" le plus possible, en leur donnant leur chance en L.E.P. ou, à défaut, la possibilité à 16 ans, de tenir un contrat d'apprentissage... "L'insertion professionnelle"... encore un bonheur d'expression ! Et puis, nous voulons qu'ils soient capables d'être autonomes dans leurs relations avec les administrations, qu'ils soient des "consommateurs avertis"... j'en passe... Car nous en avons des soucis pour assurer dans les meilleures conditions LEUR AVENIR.

6.

Mais, leur PRESENT dans tout ça ? Je dis bien : là, nous marchons avec nos gros sabots. Quoi qu'il se passe dans la vie de nos jeunes en difficulté, nous continuons à marcher, à parler d'S au pluriel (mais, MOI, l'enfant, je suis singulier!) de proportionnalité (mais, à mon égard rien n'est proportionnel !) et de soudures bien faites (alors que je "craque" de partout !)...

Nous continuons à marcher parce que nous sommes "enseignants", payés-pour, n'est-ce pas ? Et dans le droit fil de notre Société bien-pensante le premier principe objectif c'est l'acquisition du maximum possible de connaissances. Est-ce cela l'essentiel pour vivre et mieux pour bien vivre ? Objectif qui sous-entend le souci du calme dans le groupe, la sécurité des élèves et la tranquillité de l'adulte, conditions sans lesquelles ces connaissances ne peuvent se transmettre..

Ne me faites pas dire que je suis contre le savoir, ni contre la sécurité et l'ordre dans le groupe. Certes, cela est indispensable pour que les apprentissages puissent se faire. Mais j'ai bien dit "apprentissage", vous avez remarqué, et "ordre" Or, il y a plusieurs sortes d'ORDRES. Je ne parle pas de n'importe lequel...mais, là n'est pas mon propos ici. J'ai développé ce point pour faire sentir que légalement et honnêtement vigilants à ce que, dans nos classes, les connaissances puissent s'acquérir dans de bonnes conditions, nous risquons de faire fausse route. En effet, d'un gamin perturbateur, gêneur, grossier, perpétuellement agité, on en parlera en équipe, on convoquera les parents, on essayera de trouver des solutions dans l'intérêt du groupe. Mais la solitude d'un gosse, son silence, le malaise interne qui le bloque... ce n'est pas très gênant. Donc, puisqu'il ne pose pas problème, on risque de passer à côté, ne pas avoir besoin de le voir, et de laisser le bonhomme s'enfermer un peu plus, de laisser son cas s'aggraver.

Pour la première fois je pense que l'Enfance Inadaptée est dérisoire :

- parce que les maîtres, trop plongés dans le système, sont trop soucieux d'enseignement pour être disponibles aux enfants et pour sentir leurs problèmes ;
- parce que 16 élèves (présentant des symptômes et des perturbations très différents) c'est trop lourd pour le "maître-moyen" qui alors est tout tendu vers sa propre délivrance à 17 heures ;
- parce que nous sommes trop démunis de moyens dans une S.E.S, sans psychologue, sans service social, sans rééducateurs spécialisés, sans aide psychothérapique d'aucune sorte. Et c'est vrai que les maîtres ne peuvent pas tout faire, même s'ils sont de bonne volonté.

Réunions de synthèse, réunions d'équipe ! Et quelles sont les répercussions concrètes? Que faisons-nous de plus, dans les meilleurs des cas, que de constater. Or ce n'est souvent pas suffisant.

A cause de P..., j'ai envie de clamer ce soir : "que l'équipe de la S.E.S. ne reste pas isolée, entourons-nous de collègues spécialisés, demandons de l'aide quand nous n'y voyons pas assez clair, notre bonne volonté ne suffit pas, n'attendons pas trop tard... Convoquons les parents, plusieurs fois si c'est nécessaire, ils ont besoin de savoir, besoin de comprendre. En général, ils n'ont pas de culture et souvent, peu de moyens financiers. Notre relation avec eux, notre dialogue peut-être, pourra être le petit clignotant qui déclenche l'alerte, qui les incitera à une démarche de leur part. Nous avons une autre vue de l'enfant, de par notre formation et de par le contexte différent : nous sommes témoins de son comportement en situation dans un groupe social. Et quand ce comportement nous paraît bizarre, je crois qu'il est de notre devoir d'en informer, avec insistance s'il le faut, les parents. Si nous sommes un "OUTIL" au service de l'ADAPTATION, pour moi de l'adaptation globale, vitale et scolaire, de l'unité de l'enfant, alors ne le regardons pas par le petit bout de la lorgnette... sinon... A QUOI CA SERT TOUT CA ???

LE CONSEIL ...

Ce que je viens d'écrire me donne envie d'embrayer immédiatement sur le CONSEIL, sur ce qui, dans ma classe a été un long moment d'un conseil. Je souhaite que cette courte réflexion paraisse à la suite de "A quoi ça sert tout ça ?" parce qu'il y a une relation entre les deux : c'est de ces enfants-là que je parle, des gamins de 13-14 ans en 1985, vivant dans une grande ville de France.

Et puis, le Conseil a un rôle important dans la majorité de nos classes coopératives et je me suis rendu compte au stage que nous ne mettons pas tous le même contenu derrière l'étiquette "Conseil".

Dans ma classe, au Conseil, le groupe :

- Emet des propositions de toutes sortes qui sont discutées, peuvent devenir "projets" ou non ; prend des décisions.
- Organise les étapes d'un projet et le travail à faire au cours de chaque étape.
- Fait le bilan, l'évaluation d'un projet réalisé.
- Fait le point par rapport aux travaux en cours, aux choses qui traînent, aux urgences.
- Elabore les règles de vie en fonction des problèmes du groupe et des propositions.
- Félicite, critique les uns et les autres pour une réalisation, une participation, un comportement durant la période entre deux conseils. (Je précise que les propositions, critiques, félicitations sont écrites dans le cahier d'ordre du jour, laissé à la disposition de tous).
- Peut, à l'occasion, s'exprimer plus ou moins sur un "sujet" pas du tout prévu, surgi à propos d'une critique ou d'une proposition... C'est une "déviation", mais tant pis pour l'ordre du jour ! Il attendra, ou bien on fera un autre conseil plus proche. D'ailleurs, j'ai toujours constaté une maturation, ou un épanouissement ou une amélioration de la relation après de tels échanges. Sûrement effet psychothérapeutique, et j'y crois.

Il y a efficacité immédiate et médiate, et il me semble essentiel de ne pas sacrifier la deuxième au bénéfice de la première, sinon on tombe dans le défaut tuant de notre fin de siècle : la rentabilité à tout prix.

Au Conseil, peut-on se permettre de dévier des sujets de l'ordre du jour ? Le Conseil est-il aussi un lieu d'expression des problèmes qui tiennent aux tripes ? Dans ce cas précis, Conseil ou pas ? A vous de choisir...

. L'animatrice lit : "Je veux changer de place parce qu'Orhan fait que m'embêter. Il m'emmerde et je peux pas le voir, et je serai contente que si je change de place". signé Nadia.

La parole à Nadia qui reedit la même chose autrement.

. Un élève : "Oui, mais faut que t'expliques pourquoi il t'emmerde ! Qu'est-ce qu'il fait ?"

Nadia, bredouille, hésite : "Je peux pas dire... mais je peux pas le supporter".

. J'ai la parole : "C'est vrai Nadia, si tu expliques à Orhan ce qu'il fait qui te gêne, il pourra essayer de l'éviter et de s'arrêter".

. Re-hésitations, puis : "Ebé... il se moque de moi, il me dit des choses méchantes, il me tape en passant. J'en ai marre !"

. L'animatrice à Orhan : "Qu'est-ce que tu as à dire ? C'est vrai ?"

. Orhan, en sanglotant, arrive à hoqueter : "Oui, c'est vrai. D'abord, c'est normal si je suis violent avec les filles parce que mon père, il bat ma mère, alors...". Et il rebaisse la tête en continuant à pleurer.

- 8.
- . Je me tais.
 - . L'animatrice : "Qui a quelque chose à dire ?".
 - . Ludovic : "Pleure pas pour ça. Chez moi aussi, ils se battent mes parents... Même je défends ma mère, je me mets entre les deux et des fois, j'attrape des brins".
- Un silence, puis il reprend : "J'oublierai jamais ! Une fois, ma mère, elle a sauté par la fenêtre. Heureusement, elle s'est cassé que la hanche...".
- . Salim : "Moi aussi, ils se battent mon père et ma mère, mais je m'en mêle pas, j'ai pas envie d'attraper".
 - . Orhan : "Y'en a qui l'ont vue ma mère, qui sont venus à la maison. Ebé, vous avez vu ses cicatrices là, là (il montre) ; ce sont des traces de mon père qui l'a battue. J'ai honte ! maintenant, je sors mes petits frères pour pas qu'on reçoive nous aussi... parce que moi aussi je me fais battre et souvent pour rien !". Et il recommence à pleurer.
 - . Laurent demande la parole : "C'est pas marrant quand les parents se tapent. Moi, je me rappelle d'une fois où mon père était saoul et il m'avait tapé très fort. Alors maman lui avait dit qu'il n'avait pas le droit. Il était énervé et il l'a tapée aussi à elle... Après, elle voulait demander le divorce. Je sais que s'il recommençait, elle le ferait. Des fois, j'y pense."
 - . Sylvie : "Ma mère si elle est avec un autre bonhomme c'est parce qu'avec mon père ça n'allait pas, ils se tapaient, alors ils ont divorcé".
 - . Nadia demande la parole timidement : "Moi, je voudrais bien qu'ils divorcent mes parents... j'en ai marre, ils se tapent, et pour un rien encore. Moi, je défends ma mère, j'ai même donné un coup à mon père un jour pour qu'il la laisse".
 - . Sébastien : "Et s'ils divorçaient, avec qui tu partirais ?"
 - . Nadia : "Avec aucun. J'aurais la paix !"
 - . Cyril : "Quand mon beau-père et ma mère se disputent, ça finit toujours par la bagarre. Alors, moi, j'ai peur, je crie fort et il me met dehors. Des fois, je suis resté dehors toute la nuit à la cave, j'avais peur de remonter. Et toi, Monique, qu'est-ce que tu fais quand Jean (mon mari) te bat ?"
 - . Inattendu... je réponds : "Nous ne nous battons jamais".
 - . Sébastien : "Et s'il te battait ?"
 - . Je réponds à nouveau : "Ca n'arrivera pas. Il nous arrive de ne pas être d'accord, on discute ensemble alors, un grand moment parfois, et parce qu'on se respecte, on accepte de ne pas avoir toujours le même avis".
 - . L'animatrice : "Est-ce que quelqu'un veut encore parler de ça ?... Où est-ce que Nadia peut se mettre puisqu'elle veut changer de place ?"
 - . Silence... Nadia, après un petit temps : "Je veux plus. Je vais essayer à côté d'Orhan et Sébastien...".

Trois semaines après ce Conseil... extraordinaire, ça marche entre Nadia et Orhan, s'ils n'en sont pas encore à pouvoir travailler ensemble, ils ont des relations de voisinage calmes et sans critique. Nadia est beaucoup plus épanouie et s'exprime davantage aux bilans et autres conseils. Elle a amorcé avec Cyril, particulièrement agité, sans frein et fragile, une relation qu'on pourrait qualifier de "soutien" qui s'avère très positive.

Alors, fallait ? fallait pas ? Conseil ? Pas Conseil ?
Qu'en pensez-vous ?

Monique MERIC

10, rue de Lyon
33700 - MERIGNAC

LE PERMIS DE CIRCULER ou comment pouvoir sortir dans le monde

- 14 pré-adolescents de 13-14 ans ;
- une classe de 5ème de perfectionnement (classe coopérative institutionnalisée)
- une école autonome de perfectionnement (elle n'a d'autonome que le nom. On y met ceux qui ne peuvent aller en SES, mais qui ne sont pas assez "atteints" pour aller en IME).

oooo

Tous les élèves ayant une carte de bus gratuite, nous circulons beaucoup dans la ville pour faire nos enquêtes, aller visiter des expos, voir des films, un festival de théâtre de rue...

Durant ces déplacements, parfois "ça craint" ! :

Certains, bien dressés par l'école, sont des élèves sages quand ils sont coincés entre leur chaise et leur table, elle-mêmes coincées entre quatre murs. Mais, dès que l'on sort, les limites ne sont plus marquées, n'existent plus matériellement. Ils sont paumés et font alors n'importe quoi. D'autres crient, s'engueulent, s'injurient parfois avec passage à l'acte sur le trottoir, dans le bus... Durant un spectacle, ils posent les pieds sur les sièges de devant, mangent des oranges en balançant les peaux par dessus l'épaule.....

Bref, souvent un comportement de "gogols" comme les appellent les "autres" et comme ils se "traitent" entre eux.

Alors, moi, l'adulte

Je suis sur le qui-vive, je râle, je gueule, je moralise, je menace, je punis... Terminés le climat coopératif, le respect de l'autre, l'entraide !... Et, un jour de février où le titre du film c'était : "Les fauves sont lâchés dans la ville", j'ai piqué ma colère -préméditée- : "Tant qu'on n'aura pas discuté en conseil sur ce qui se passe quand on va en ville, et que vous n'aurez pas décidé de ce que l'on peut faire ou non, on ne sortira pas !!!".

Le conseil :

Deux jours après, un matin de 8H30 à 9H30.

Ordre du jour : LES SORTIES

Je n'ai ni noté, ni enregistré, dommage ! La discussion est assez sincère, assez objective, sur le thème : "on ne fait pas n'importe quoi n'importe où, sinon on est pris pour des gogols ! Dans le parc, on peut crier, chahuter, courir, sur le trottoir c'est pas pareil... Y'a d'autres gens".

Discussion très longue dans laquelle je suis peu intervenu. Puis, le président (il avait 4 mois de vécu de conseil derrière lui) a demandé qui avait des propositions, des règles précises.

Les "LOIS DE CIRCULATION" se sont ainsi élaborées. Le permis de circulation a été défini et accepté par tous et toutes.

- Au départ chacun a son permis de circuler (contrat de confiance initial)
- Chacun connaît les règles décidées par le conseil (elles sont relues avant chaque sortie)
- Celui ou celle dont, en conseil, il aura été dit qu'il, qu'elle n'avait pas respecté les règles de circulation aura un "retrait de permis" pendant la sortie suivante (il restera à l'école dans une autre classe)
- le permis est matérialisé par une fiche nominative glissée sous les règles de circulation. Il sera ôté en cas de retrait.

Ceci est affiché à la porte de la classe :

PERMIS DE CIRCULER

I - DANS LE CAR :

- . je laisse ma place aux personnes âgées
- . je laisse descendre les voyageurs avant de monter dans le bus
- . je laisse d'abord monter les personnes âgées.

II - A PIED :

- . Je marche sur le trottoir
- . Je traverse sur les passages protégés
- . Je traverse aux feux, quand le piéton est vert
- . Je laisse passer les personnes sur le trottoir

III - PARTOUT :

- . Je ne crie pas, je ne chahute pas, je ne me bats pas
- . Je ne pousse pas les gens
- . Je ne montre pas du doigt
- . Je ne coupe pas la parole.

Décidé en conseil le 23/2/84

Ont leur permis de circuler :

PAUL EMILE VICTOR ECT...

Une seule proposition a été discutée sans accord possible : "Peut-on manger dans un lieu public ?". Certaines propositions me semblaient un peu trop moralistes, un peu trop négatives dans leur formulation...

De février à juin :

La tenue a été quasi parfaite à toutes les sorties. Chacun, et non plus moi, rappelait les règles aux "agités" temporaires. Aucun permis n'a été retiré en 4 mois. Une seule fois un enfant très perturbé a failli se faire supprimer son permis, mais il a été décidé que selon la loi n° 1 : "J'aide les autres", on lui donnait sa dernière chance la prochaine sortie.

Cela peut paraître trop exemplaire, on ne peut généraliser. Cette année, pas de permis pour l'instant, mais d'autres tâtonnements sociaux.

Je suis tout de même persuadé que la vraie "morale", la vraie intégration sociale, la vraie socialisation ne peut se faire qu'avec des lois, des limites définies coopérativement, mais strictes une fois acceptées par tous.

Michel SCHOTTE, décembre 84

P.S. 1 : Tout ceci se passait bien avant qu'un ministre (surdoué) ne découvre la nécessité de la morale à l'école !

P.S. 2 : J'écris pour la première fois dans CHANTIERS, si je le fais c'est que j'attends vos réactions, vos critiques, votre vision de la morale et du comportement social, vos stratégies, vos pratiques en RETOUR COOPERATIF.

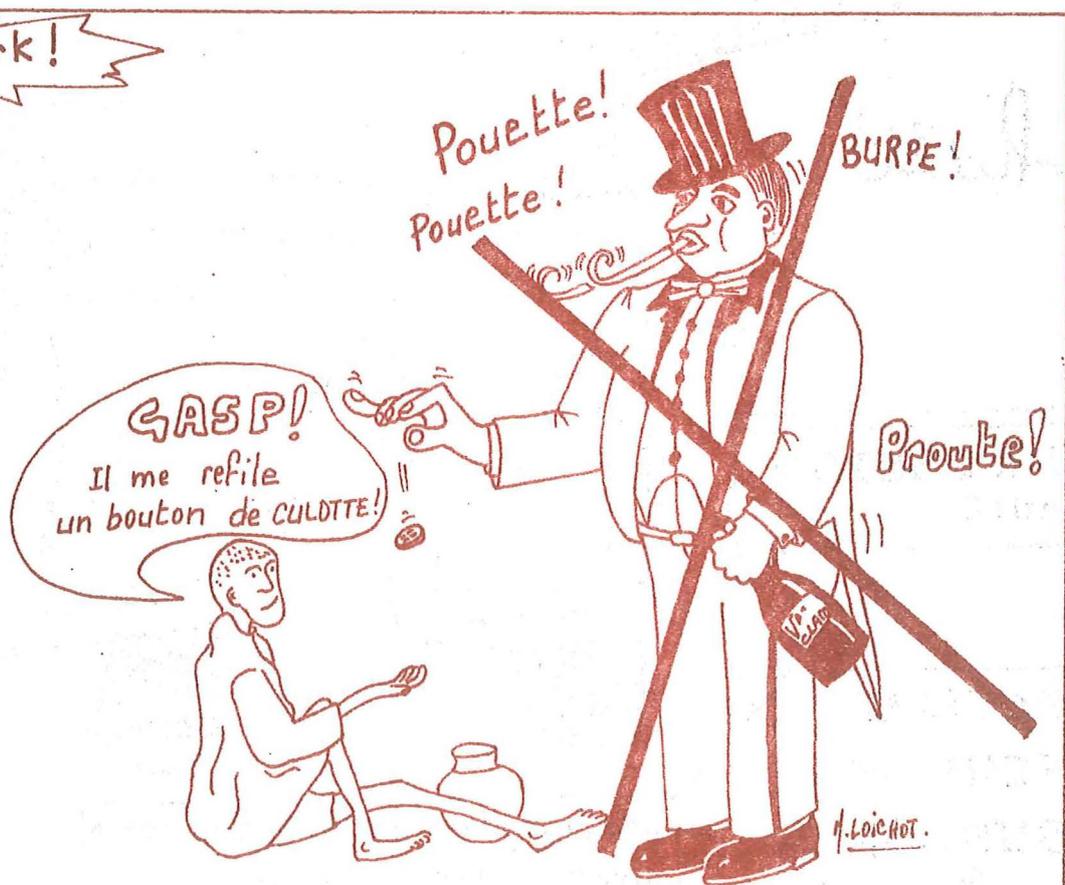
M. SCHOTTE

13, quai Paul BERT
37100 - TOURS

PERMIS DE CIRCULER.

- ① JE LAISSE MA PLACE AUX PERSONNES ÂGÉES.
- ② JE NE POUSSE PAS LES GENS.

③ Beurk!

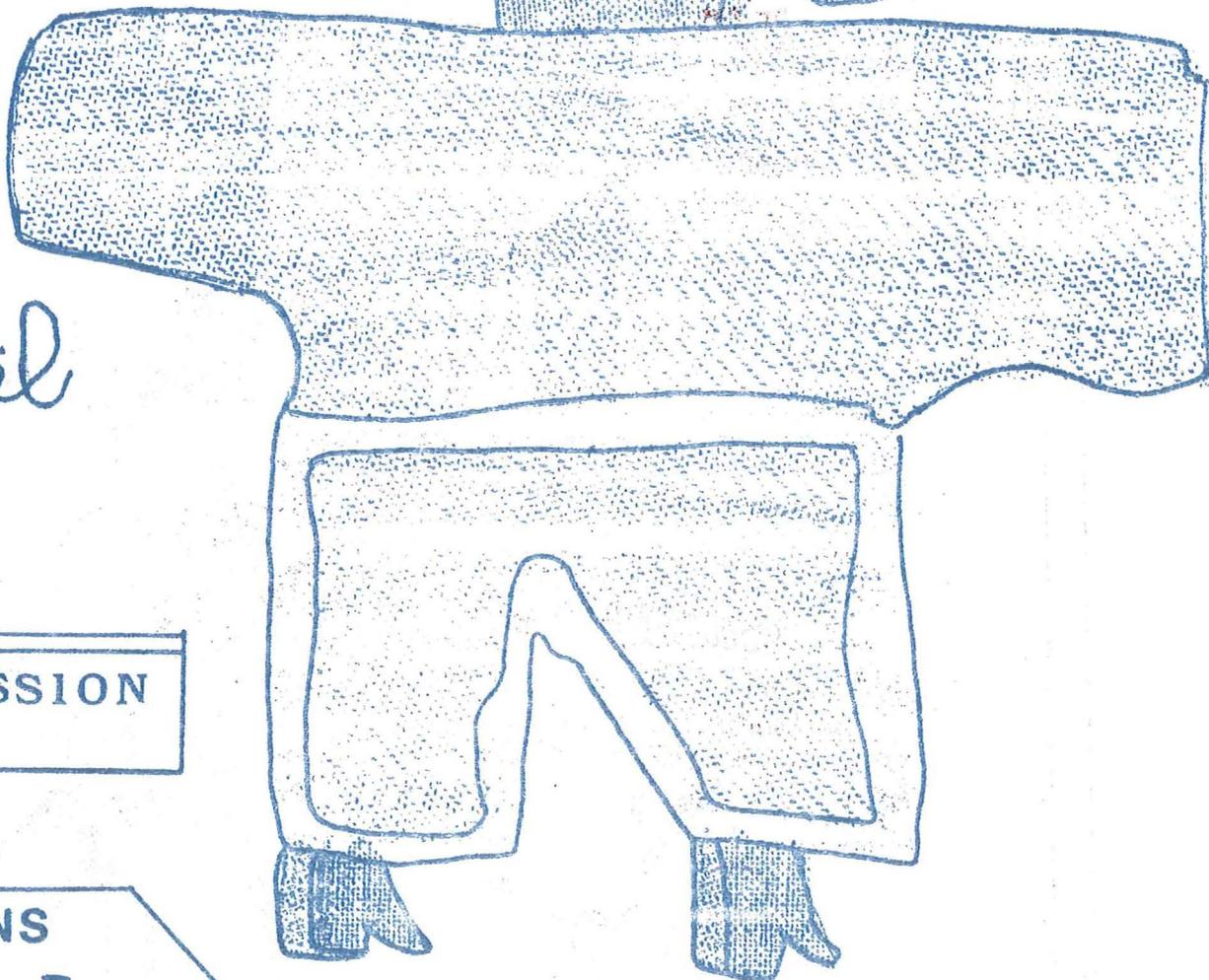


1985 SOLIDARITÉ; les nouveaux riches donnent
aux nouveaux pauvres.

madman

est

belle.



michaël

EXPRESSION
Enfants

PLEINS
FEUX →
SUR... →
↓

EXTRAIT DE : " AU BORD DE LA MER "
Classe de Perfectionnement
Eeele LALEU
17 000 LA ROCHELLE

LECTURE

des réponses à M. ALBERT

1. Au cours des séances collectives (corres., lecture de journaux...) il arrive que, spontanément, des enfants fassent des analyses phoniques : "une souris : c'est comme un soulier... Quelle est votre attitude ? Quelle suite donner ?

Joël BARRAULT :

C'est vrai, ça arrive. Pour ma part, ça arrive quand les enfants savent déjà assez bien lire. Je leur explique que cela est vrai que parfois cela peut aider à comprendre certains mots inconnus. Mais, je leur explique que, parfois, ils peuvent se tromper, que le déchiffrage, ça ne marche pas bien (ex. banane et bonne) et d'autant moins bien qu'on ne sait pas bien lire. Je donne parfois aux enfants, déjà bons lecteurs, des exercices pour affiner leur discrimination.
Ex. liste de mots : manger, lange, danger, danser, dansera, etc...

Janine CHARRON :

Avec les enfants jeunes qui ne savent pas lire et qui, malgré tout, sous la pression des parents essaient de faire des comparaisons, ils ne voient que des signes se ressemblant : Christophe reconnaît son prénom partout où il y a "Ch". Je lutte pour éviter cette forme de recherches inutiles pour les enfants qui ne savent pas lire et je leur demande plutôt d'essayer de "photographier" une phrase, un groupe de mots ou, éventuellement, un seul mot. Quand ils commencent à réussir cette mémorisation, ils font des progrès.

Danièle BONAMY :

Même remarque que Joël. Des enfants sont quelques fois complètement bloqués par un essai-échec d'apprentissage de déchiffrage ; incapables de se servir des éléments-informations qui pourraient les aider.

_o_o_o_

2. POUR ECRIRE (lettre, textes libres) de quel matériel disposent les enfants pour les aider à réaliser un travail le plus autonome possible ?
N'est-il pas utile de pouvoir assez rapidement se repérer dans un recueil de mots classé (Dico, j'écris tout seul) ?

J. BARRAULT :

Les enfants utilisent beaucoup les mots qu'ils connaissent, c'est-à-dire ceux qu'ils retrouvent dans leurs livrets de lecture, dans les livres qu'ils ont lu et dont certains passages sont très bien mémorisés.
Il existe un dico. "Mon premier Larousse" où des images représentent les mots (je ne l'utilise pas). J'utilise le "J'écris tout seul". Les enfants ont besoin plus longtemps de notre aide, peut-être, mais ils parviennent cependant à l'utiliser.
Il faut préciser que de même que pour la comparaison "souris-soulier", les enfants comprennent rapidement que "l.a = la" et "m.a = ma". Cela les aide pour utiliser le dico, mais la différence est que nous n'utilisons pas le "ma-mo--mu-mi-mé" comme clé de la lecture. Ce n'est pas, à notre avis, un outil pire, il bloque le cheminement vers la lecture.

Les enfants n'ayant pas fait de déchiffrement n'ont pas la même approche de l'orthographe.

Ex. les enfants déchiffrant écrivent :

"Je fé du bato"

Les enfants ne déchiffrant pas écrirons plutôt : "je fait du bateua"

Ils tâtonnent, rajoutent des lettres, en oublient, mélangent l'ordre de celles-ci.

J. CHARRON :

Les enfants les plus jeunes n'écrivent pas beaucoup seuls. Ils viennent demander l'aide de l'adulte : mais quand ils me dictent quelque chose qu'ils peuvent trouver dans leur cahier de lecture (recueil des textes imprimés et travaillés en commun), je les renvoie à leur cahier. Ils commencent à écrire quelques mots sur leurs dessins.

D. BONAMY :

J'ai des enfants petits et des plus grands, donc mêmes remarques que Joël et Janine. J'ajoute que je pense que les enfants n'écrivent pas seuls de la même façon qu'en cas d'apprentissage syllabique. Ils n'arrivent pas à écrire une liste de mots tels que :

tête, toupie, toute, tante, teinte

mais, ils sauront écrire sans faute : il était une fois par exemple.

Je me pose des questions cependant pour l'apprentissage de ce que j'appellerais l'orthographe affinée : accords de participes passés avec être et avoir, etc... Mes élèves n'atteignent jamais ce niveau.

_o_o_o_

3. Pourrait-on avoir des exemples précis d'exercices proposés sur les textes collectifs ?

J. BARRAULT :

- 1) Essayer de comprendre le plus de choses possibles du texte pendant un temps limité. Ceci afin que les enfants ne se bloquent pas sur une phrase qu'ils ne comprennent pas, mais avancent plus loin à la recherche d'autres informations.
- 2) Exercices à trous.
- 3) Exercices de compréhension à choix multiples.
Ex. l'ogre habitait dans son : manteau
chapeau
château
- 4) Exercices avec réponse : OUI ou NON
- 5) Phrases mélangées.
- 6) Lettres mélangées, reconstituer le mot.
- 7) Phrases coupées : ex.
le cheval a pondu un oeuf
la poule trotte sur la route
le chien dort dans sa niche.
- 8) Exercices d'orthographe ou copie :
 - . on montre un mot, on le cache, l'enfant doit l'écrire
 - . on montre un mot 1 ou 2 secondes, on le cache, l'enfant doit le dire (mémoire des mots).
 - . reconnaître des mots dont on cache la moitié supérieure.

9) Rattacher des phrases ou paragraphes à des photos ou images.

10) Exercices d'anticipation.

11) Histoires séquentielles : images + textes.

A ce sujet, voir livre de lecture de RICHAUDEAU, je deviens un vrai lecteur
fichier ATEL.

Dans ces exercices, je recherche toujours à privilégier le sens de la lecture, la rapidité de reconnaissance des mots, l'anticipation du sens.

J. CHARRON :

Joël a fait à peu près le tour des exercices proposés, mais j'insiste beaucoup sur le fait que tous doivent privilégier le sens. Quand je veux vérifier que les enfants connaissent certains mots que nous avons vus dans les textes, je les replace toujours dans le contexte et je ne demande plus jamais à l'enfant de les reconnaître comme ça, de but en blanc.

D. BONAMY :

Joël a fait le tour, je crois.

_o_o_o_

3. Travail sur cassette

J. BARRAULT :

Expérience à l'appui, je peux dire que certains enfants se contentent de suivre l'histoire du livre en regardant les illustrations et de tourner les pages au signal sonore, sans se préoccuper du texte.

Il y a pour certains enfants, le plaisir de l'histoire racontée. Il est à accepter à encourager même, au début, car peut-on demander à un enfant de faire l'effort de l'apprentissage de la lecture, s'il n'est pas sûr d'y trouver du plaisir, plaisir qui seul peut le motiver pour entreprendre son apprentissage. C'est pour certains une étape. Mais, il faut faire confiance à l'enfant.

Pourquoi tricherait-il ? Le problème est le même avec les cahiers auto-correctifs et pourtant les enfants ne trichent presque jamais.

J'ai établi une progression de difficultés dans les livres, en gros :

- 3 niveaux :
1. J Magazine
 2. B.T.J. Belles histoires
 3. J'aime lire. Renard Poche, etc...

Pour une semaine ou deux, les enfants choisissent un livre à leur niveau de lecture. Ils le travaillent quand ils veulent, seuls, avec moi ou un camarade.

Je contrôle individuellement le travail par une lecture orale (repérages de mots, rapidité de lecture, etc...).

Je n'interdis pas que l'on prenne, pendant les moments libres, d'autres cassettes que celles à travailler. Je ne l'encourage pas non plus.

J. CHARRON :

Tous les enfants de ma classe qui sont en grave échec de lecture, commencent l'écoute des cassettes pour le plaisir d'écouter l'histoire et cela dure un certain temps, pour certains plusieurs mois, mais quand l'enfant vient me trouver avec son livre, je lui demande d'essayer de me "dire l'histoire". S'il n'y parvient pas je lui dis de l'écouter encore. S'il y parvient "presque", je lui pose des questions, lui demande où telle chose est écrite...

Les fois suivantes, il fait un peu plus attention au texte.

Mais certains enfants, ayant de grosses difficultés de langage, sont incapables de répéter même une phrase simple. Ils écoutent cependant beaucoup de cassettes.

Il y a des contrats à établir avec les enfants : ceux qui sont capables de mémoriser et redire en suivant le texte, sont invités à le faire, et encouragés à progresser.

D. BONAMY :

C'est une première étape.

-0-0-0-

4. REALISATION :

- a) Y a-t'il oralisation pour les lectures collectives ? Si oui, sa part.
Si non, comment procédez-vous ?
- b) Que savez-vous de l'oralisation ou non d'un enfant à qui vous demandez de suivre un texte au rythme débité sur la cassette ?

J. BARRAULT :

- a) Il y a oralisation pour les lectures collectives. Je commence toujours par laisser les enfants chercher silencieusement. Je considère que pour les 2 premiers à oraliser le texte, c'est un test de lecture.
Les enfants aiment bien dans l'ensemble lire le texte à haute voix. Ceux qui ont du mal, c'est reconnu, admis par la classe, ne sont pas obligés de lire s'ils pensent que le texte est trop difficile. Je fais toujours écrire sur le cahier, le texte lu.
- b) Les capacités d'oralisation ne permettent pas de se rendre compte du niveau de compréhension car des enfants comprennent très bien un texte, mais ne le restituent pas bien oralement ; d'autres enfants oralisent bien, sans toujours bien comprendre
Dans ma classe, les enfants ayant choisi un livre avec cassette, doivent venir m'en lire un passage à haute voix.

J. CHARRON :

- a) Quand les enfants arrivent dans ma classe, ils ont souvent un passé de déchiffrage (qu'ils maîtrisaient ou pas du tout). Quand la lettre des correspondants arrive au début de l'année, ils essaient de lire, mot à mot, et ne comprennent pas.
J'essaie donc de faire passer cette habitude. Je leur demande de "lire avec leurs yeux" et d'essayer de comprendre ce que les correspondants nous disent. Au début, ils repèrent un mot et, à partir de ce mot, imaginent ce que les correspondants disent. Nous essayons ensuite de vérifier l'hypothèse émise.
Petit à petit, au fil des mois, ils devinent de plus en plus de choses, mais n'oralisent pas toujours.
Ces moments de recherches collectives sont des moments intenses dans la classe.
- b) Quand les enfants écoutent la cassette, au bout d'un certain temps, certains disent le texte en même temps que la cassette. Ils disent que, comme ça, ils s'en souviennent mieux. D'autres n'aiment pas le faire.

D. BONAMY :

- a) Oui, nous oralisons, notamment les "Belles Histoires" que nous lisons presque tous les matins. Je leur donne une reproduction feuille par feuille (un feuillet). Ils aiment beaucoup.
Je les laisse, moi aussi, lire silencieusement, puis, les volontaires lisent à haute voix. Je choisis toujours parmi ceux qui ont le moins de difficultés au départ, et après une discussion de toute la classe sur la compréhension du texte, ils relisent à haute voix, par petits groupes. Les autres font un exercice de lecture écrit.

- b) Ils suivent des yeux et s'ils ne suivent pas, il est possible de s'en apercevoir (ils ont l'air perdu). Ils subvocalisent ou pas.

-o_o_o-

5. Avec un enfant fortement déficient sur le plan structure de langage, comment se servir des activités lexiques pour renforcer celles-ci ?

J. BARRAULT :

Pour les enfants en difficulté sur le plan du langage, la langue française est presque une langue étrangère. Ils ont besoin d'une longue imprégnation des structures. J'utilise certains exercices utilisés dans les labos de langue : transformation de phrases, substitutions de mots...

Le travail avec le magnéto et les textes enregistrés assure une imprégnation des structures de la langue. Aussi, est-il nécessaire, à mon avis, d'établir une progression dans les textes enregistrés proposés.

Je travaille aussi beaucoup sur la compréhension du message oral :

- compréhension d'une histoire, des informations à la radio...
- apprendre à raconter quelque chose, à organiser ses idées...

J. CHARRON :

Quand nous écrivons au tableau l'histoire inventée par un enfant, je suis souvent obligée de la rédiger en français correct (je dis à l'enfant qu'on ne peut pas écrire certaines choses). Nous répétons longuement ces structures ; malgré tout, certains enfants ne peuvent le faire. Il leur faudra sans doute du temps. J'utilise beaucoup avec eux, les transformations de phrases :

- papa salit sa chemise
par quoi puis-je remplacer "papa" ?
- je m'amuse avec un ballon
par quoi puis-je remplacer "ballon" ?

D. BONAMY :

Si un enfant est fortement déficient sur le plan structure du langage, les activités lexiques ne me semblent pas pouvoir, seules, faire progresser cet enfant. Certes, l'écoute des cassettes par exemple, peut l'aider, mais, progresser au niveau du langage (oraliser en quelque sorte) n'est pas forcément la même chose, je veux dire, ne va pas forcément de pair avec un progrès en lecture.

Je m'explique : E... arrive dans ma classe l'an dernier (Sept. 82), incapable de construire une phrase simple, incapable d'articuler un mot correctement, incapable d'oraliser une phrase simple. Sept. 83 : il reste qu'oraliser une lecture en classe est pour lui un exercice très difficile. MAIS : il comprend un texte simple (répond aux questions etc...), il a donc des acquis en lecture. Il s'exprime en entretiens libres, conseil devant les autres (ce qui est tout à fait nouveau) et ce progrès là est, à mon avis, à mettre au compte de l'essai de pratique de classe coopérative (remarque : personne ne se moque de lui).

Depuis janvier, il est pris en charge par un psycho-thérapeute hors école et progresse lentement.

Ce que je veux dire, c'est qu'un gros retard de langage ne me semble pas pouvoir être rééduqué par quelle que rééducation que ce soit, par quels qu'exercices lexiques qui soient. Le problème est ailleurs et les exercices lexiques (et les cassettes par exemple) n'aident que dans la mesure où ils s'inscrivent dans une pratique globale pédagogique.

NOTRE

ÉMISSION

BRIGADE
ANTI-GANG!
OÙ EST LE CHEF
DE VOTRE BANDE,
CÉLESTINO FREINET?!



LES INCORRIGIBLES

LE TEMPS du décloisonnement

Quand RAYNAL et moi avons appris que nous serions ensemble à VERTOU, nous avons immédiatement pensé aux échanges possibles entre nous et les élèves dont nous serions respectivement chargés.

Nous étions également d'accord sur la nécessité d'un processus de décloisonnement très lent et tenant compte avant tout du désir des jeunes.

RAYNAL s'occupe des 5ème, moi des 6ème. Les 5ème (6ème de l'an dernier) avaient fonctionné en sport avec ma classe en 1982-83. Dès le début de l'année, ils ont proposé à RAYNAL de renouveler l'expérience. Les 6ème étant d'accord, nous avons donc 2 heures de sport en commun par semaine. Le contenu en est décidé la veille en réunion commune (les 4ème sont depuis entrés dans le système).

Les informations sur les diverses activités dans les classes circulent assez vite (frères et soeurs dans les deux classes). Les 6ème ont ainsi appris que les 5ème prévoyaient de faire un journal. Ils avaient, eux aussi, envisagé cette activité quand ils réfléchissaient à la façon de renflouer la caisse de la coopérative. Je fais remarquer que 2 journaux dans la même S.E.S., c'est peut-être embêtant. Les 6ème provoquent une réunion où ils proposent aux 5ème de faire un journal ensemble. Ils avaient demandé aux 5ème de réfléchir aux trois propositions suivantes :

- faire tout ensemble
- relier ensemble les pages produites dans les deux classes
- produire séparément, maquette commune.

Refus des 5ème sur les trois propositions. Les 6ème ont "du mal à avaler" (comme dit Thierry).

Pourquoi ce refus ? Je pense que la proposition a été faite tôt dans l'année. Nous ne nous connaissions pas encore assez.

Le groupe des 5ème a vécu, l'an dernier, certaines perturbations, et avait besoin dans un premier temps, de se structurer, de se créer des liens avant de s'ouvrir sur l'extérieur.

Des éléments du groupes sont affectivement trop perturbés pour accepter les autres et jouent un rôle de leaders.

La demande d'échange est souvent plus grande du côté des plus jeunes (c'est valorisant de travailler avec les plus grands).

RAYNAL et moi, nous attendons...

Le 13 oct., concert JMF, musique et danse de l'Inde. J'en parle aux 6ème. Nous convions les 5ème : sortie commune. Nous décidons de faire ensemble un travail de recherche et d'expression à partir de là. Chaque classe fait la liste des travaux possibles. Les listes se recoupent. Nous répartissons en petits groupes, animés par les deux adultes.

Cela se passe assez bien. Chaque semaine est programmée une séquence de travail sur l'Inde. Les règles de vie s'ajustent. Au début, quelques difficultés d'adaptation au mode de fonctionnement de l'autre classe (les lois se ressemblent, mais à des nuances près...). Je sens moi-même quelques problèmes relationnels. L'harmonie que je trouve avec les 6ème, est rompue par la présence des autres. C'est con !

Début Novembre : demande émanant de deux classes de THOUARS (79) pour une correspondance. Les deux classes de 6ème, 5ème S.E.S., fonctionnent en décloisonnement perma-

nent. Lorsque le premier paquet arrive, on ne distingue pas ce qui a été écrit par des 6ème ou par des 5ème, ce qui est pour les 6ème ou pour les 5ème, alors on décide de travailler ensemble à la réponse. On a eu le temps de faire deux envois. La liste des points à traiter dans la réponse est faite ensemble (réunion des deux classes) on se répartit le travail en essayant, dans chaque groupe, de mettre des 6ème et des 5ème. On choisit le local où l'on veut travailler (classe de 6ème, classe de 5ème, salle polyvalente, salle des 4ème).

Plus long, plus lourd à faire fonctionner que quand on travaille avec un seul groupe, mais enrichissement mutuel.

IMPRESSION DES JEUNES SUR CES ECHANGES

- . dans le choix de travailler dans tel ou tel groupe entrent en ligne de compte les affinités plus que le sujet lui-même
- . manque d'autonomie de certains 6ème par rapport à l'adulte
- . certaines inégalités devant les tâches entre 6ème (qui ont tendance à laisser faire) et 5ème (qui ont tendance à prendre la direction des opérations).

M A I S

ENVIE DE CONTINUER

- . aller dans l'autre classe permet d'avoir des idées pour le fonctionnement de notre propre groupe
- . techniques différentes (les 6ème ont envie d'apprendre celle de l'encre-vapo : "on va demander à RAYNAL")
- . idée de voyage à THOUARS : organisation commune
- . achat en commun de matériel pour le ping-pong
- . envie, en activités libres, d'aller voir dans l'autre classe...

(à suivre...)



UN CIRCUIT MEMOIRE ?

Je livre ici des extraits de deux articles que j'ai trouvés complémentaires.

"LES VISUELS ET LES AUDITIFS" Marie-France LE MEIGNEN

Le Monde de l'Éducation - Septembre 1982 (à propos du livre "LES PROFILS PEDAGOGIQUES" d'Antoine LA GARANDERIE - Centurion 1980).

"... Lorsqu'ils visitent un musée, les individus se rattachant au type visuel se rappellent ce qu'ils ont vu : les objets, les tableaux avec le détail des scènes; les auditifs se souviennent surtout de ce que le guide a raconté et décrit. Pour se rappeler une leçon, les premiers se gravent dans l'esprit l'aspect de la page, les seconds le son de leur parole. Mais les uns comme les autres ne parviennent à mémoriser que s'ils font le "geste" mental de re-voir ou de ré-entendre..."

"... Antoine DE LA GARANDERIE distingue pour chacun 4 niveaux, 4 "paramètres", suivant que l'individu sait plus ou moins s'en servir. Ainsi, chez les visuels, celui qui met en images les choses, les êtres et les gestes sait utiliser le paramètre "P.1". S'il est capable de revoir aussi en images les mots et les chiffres, il gère "P.2" ; "P.3" se rapporte à des opérations plus complexes, des raisonnements, l'adaptation de l'acquis à des situations diverses ; "P.4" enfin, concerne les opérations élaborées et tout ce qui est créatif. L'auteur reconnaît que cette division en paramètres est assez "empirique", mais il a été amené à la faire en observant ce qui se passait chez l'élève "apprenant".

Faire lire ou copier un mot dix fois n'est pas une garantie pour que l'élève l'orthographe correctement. Car pour ce genre d'exercice on ne lui apprend pas à faire le "geste mental" qui lui permettrait de mémoriser vraiment le mot. Ce "geste mental" peut revêtir deux formes : l'élève lit le mot, puis, le voit écrit dans sa tête -par exemple le mot "maison" ; il "photographie" le mot. Ou bien l'élève lit le mot puis l'épelle mentalement et s'entend dire : "m.a.i.s.o.n." ; il enregistre le mot. Si l'un ou l'autre de ces moyens n'est pas utilisé, l'élève n'a aucune chance d'acquérir une bonne orthographe.

Il est donc important de développer très tôt chez les enfants un savoir-faire, ou plutôt un savoir-évoquer qui deviendra plus tard un réflexe."

"... Cela met en lumière le rôle que joue, sans s'en rendre compte, l'enseignant. Suivant que lui-même est un visuel ou un auditif, il impose aux élèves son cheminement personnel, sa propre stratégie mentale. Ainsi la plupart des professeurs de mathématiques, selon LA GARANDERIE, sont des visuels. Lorsqu'ils font une démonstration au tableau, ils sont souvent avares d'explications, se contentant de : "Vous voyez que..." qui n'apprennent rien aux auditifs..."

"... L'enseignant auditif s'adresse presque toujours à ses élèves en auditif. Et que deviennent les visuels purs ? Ils n'intègrent rien de ce qu'ils entendent, d'où l'expression si souvent employée : "Mais je vous l'ai dit cent fois". Le maître a répété cent fois la même chose à un "sourd", mais ne lui a pas "montré" une seule fois..."

"... Pour que les enfants "prennent", il faut leur "apprendre à prendre". C'est bien là-dessus qu'insiste Antoine DE LA GARANDERIE. "On met bien un enfant dans

une situation scolaire en lui disant qu'il doit être attentif. Mais, on ne lui dit pas comment faire. Au lieu de dire "soyez attentifs", je dis : "Ecoutez avec le projet de re-dire" ou : "Regardez avec le projet de re-voir". Et, il ajoute : "L'enseignant m'a souvent fait penser à un cuisinier qui arriverait, présenterait un plat et repartirait, personne n'ayant appris à manger."

"... Peut-être faudrait-il tenir compte de ces apports nouveaux dans la formation des enseignants. Chacun d'eux devrait d'abord déterminer son propre profil, puis, faire en sorte que toute leçon ait un support visuel ET auditif, ce qui n'est certainement pas facile. Le maître devrait surtout éviter d'enfermer l'enfant dans une catégorie : "tu n'es que visuel" ou de le contraindre trop brutalement à utiliser le langage qu'il ne pratique pas. De même que l'on a fait bégayer des gauchers en les obligeant à écrire de la main droite, on s'exposerait à des conséquences qui pourraient être d'autant plus graves qu'elles concernent la vie mentale de l'enfant..."

"... L'aspect le plus encourageant de l'approche pédagogique d'Antoine DE LA GARANDERIE est le fait que la réussite scolaire ne reposerait plus uniquement sur le don. Pour lui, un des facteurs essentiels de l'échec tiendrait à "l'absence de prise en compte -par ignorance- des conditions du succès".

... " Daniel JACQUOT

L'Educateur n° 13/14 - 30 août 84 (p. 46)

"... Et moi qui pense constamment aux enfants qui nous sont confiés, je me suis demandé si nous essayions de favoriser et de développer toutes les formes de mémoire qui existent..."

La mémoire auditive, la mémoire visuelle, la mémoire tactile, la mémoire olfactive, la mémoire gustative, la mémoire manuelle, la mémoire corporelle, la mémoire pratique la mémoire affective, la mémoire émotionnelle, la mémoire conflictuelle, la mémoire intellectuelle... Et, il m'a semblé que seule cette dernière était privilégiée... et les sans-mémoire ? ..."

Dans ma classe d'initiation au français, les enfants non-francophones ont besoin d'un maximum de vocabulaire à acquérir dans un minimum de temps. Aussi toutes les pistes d'apprentissage devraient être retenues. Par exemple, pour l'acquisition orale et écrite du mot "cheval", on pourrait proposer de :

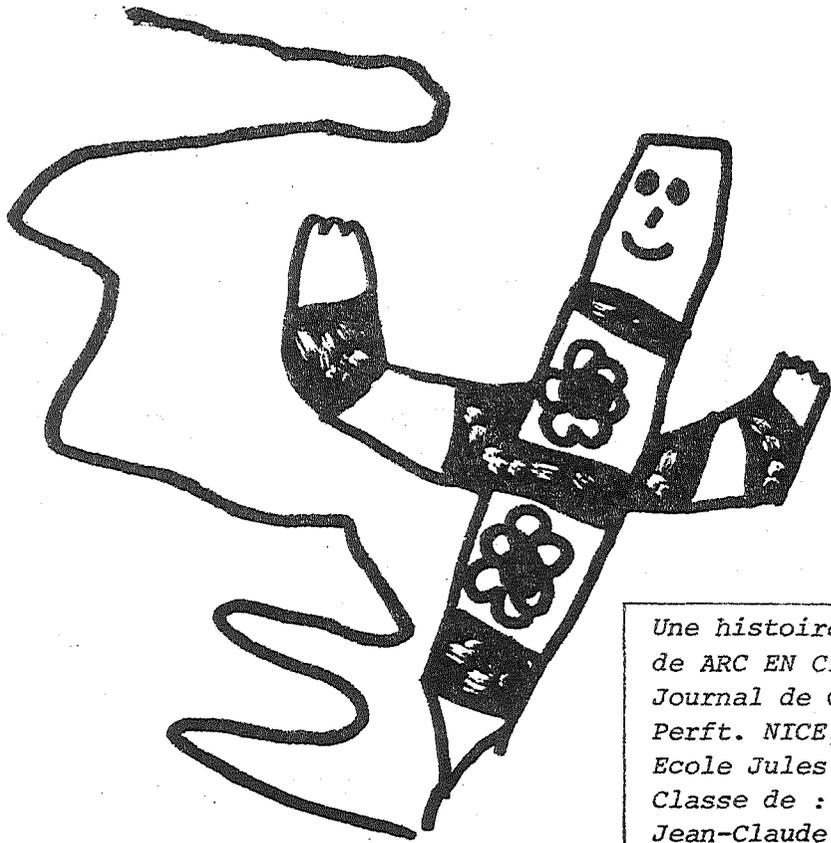
- retrouver un dessin ou une photo de cheval à l'écoute du mot
- prononcer "un cheval" à la vue d'un dessin ou photo
- retrouver un dessin ou photo à l'écoute du hennissement, ou du pas, du trot, du galop
- prononcer "un cheval" à l'écoute des bruitages-chevaux
- retrouver le mot écrit "un cheval" à l'écoute du mot
- " " " " " des bruitages
- " " " " " à la vue d'un dessin ou photo
- dessiner un cheval à l'écoute des bruitages
- dessiner un cheval à la vue du mot
- prononcer "un cheval" à la lecture du mot
- hennir à la vue d'un dessin ou photo
- hennir à la vue du mot
- écrire le mot sous dictée
- écrire le mot à la vue d'un dessin ou photo
- écrire le mot à l'écoute d'un bruitage
- éventuellement, ajouter des exercices olfactifs (boîte à crottin) ou gustatifs (boîte à steak) ?

Adrien PITTION ROSSILLON
C.L.I.N. Ecole Primaire
130 , Rue de Longchamp
75016 PARIS

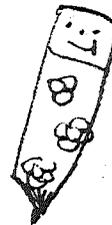
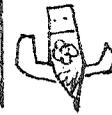
QU'EN PENSEZ-VOUS ?

LE FEUTRE MAGIQUE

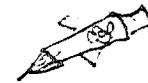
TEXTES ET DESSINS de : Faouzia, Fatima,
Jean-Pierre, Kaoula, Néhdi, Wardia,
et Olivier.



Une histoire extraite
de ARC EN CIEL.....
Journal de Classe de
Perft. NICE.
Ecole Jules Ferry.
Classe de :
Jean-Claude SAPORITO.

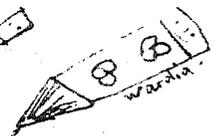
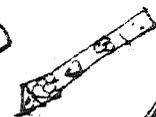
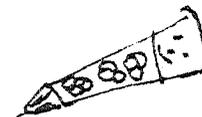


Wardia avait un feutre bizarre.
Son tube était gris
mais il écrivait marron.
On va vous raconter
cette mystérieuse histoire.



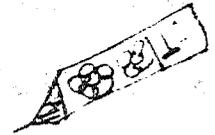
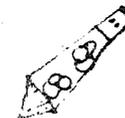
Quand on disait :
«*feutre, écris en gris!*»

il écrivait gris.



Quand on disait :
«*feutre, écris en marron !*»

il écrivait marron.



Mais on l'a trop utilisé.
Alors, un jour, il s'est fâché,
il n'a plus obéi.

-feutre, écris en gris!
il écrivait **MARRON !**

Fatima

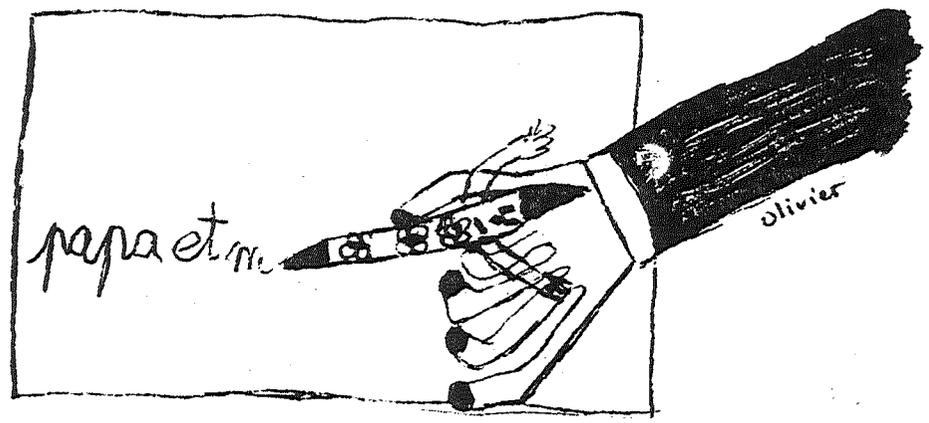
-feutre, écris en marron!
et il écrivait **GRIS !!**

il n'en faisait qu'à sa tête !

Un jour, Wardia a entendu une
petite voix qui sortait de sa trousse:

*«J' en ai marre de
toujours écrire!»*

Après, elle a sorti le feutre
pour dessiner...



MAIS IL NE MARCHAIT PLUS!

- FIN -

LE SCOURBIDOU informatique

de M. BOURDARIAS

Je prends ici le risque délibéré de scandaliser les amis en essayant de ramer à contre-courant. Mais je le dis tout net au départ : Je refuse de participer à la GRANDE BOUFFE DES MARCHANDS DE PROGRAMMES.

J'affirme même que, "démystifié Ecole Moderne" un GADGET reste un GADGET. Le gadget ici en propos serait même dangereux si un POUVOIR pouvait l'imposer d'un bloc à tous les enfants, toutes les écoles...

A vrai dire, je suis sans crainte de ce côté-là : la vieille Maison Education Nationale se trouve sans le sou de façon chronique et ses piliers sclérosés, obéissant désormais à la loi du moindre effort, du "je fais ce que je peux, pourvu que ça tombe à la fin du mois, du "pas de bruit, pas d'histoires", ne broncheront pas. La caravane des marchands de scoubidou, après avoir fait quelques recettes, s'en ira frapper à la porte d'autres ADMINISTRATIONS.

Notre ami MONTHUBERT, dans le dernier bulletin, attise bien notre gourmandise pédagogique :

"Hier l'IMPRIMERIE, aujourd'hui l'INFORMATIQUE" dit-il ; "Hier la CORRESPONDANCE INTER-SCOLAIRE, demain la MESSAGERIE INTER-SCOLAIRE... le NOUVEAU RESEAU DU SAVOIR" ajoute-t'il encore.

Mon cher MONTHUBERT : ou tu nous taquines pour nous réveiller et nous amener à réagir... ou tu te trompes vraiment.

Eh oui ! Si dans les classes on pratiquait déjà l'imprimerie, la correspondance écrite et magnétique, la documentation sans ordinateur (mais avec le "Pour tout classer" de chez FREINET), tu sais, ce serait déjà pas si mal. Je ne parle pas ici de la multitude des classes, dites "traditionnelles" (où le maître n'enseigne qu'avec sa salive et où l'on ne trouve que des tables, un tableau et quelquefois un morceau de craie)... je parle des centaines de classes "Freinétisées" que tu as dû visiter comme moi... N'y as-tu pas constaté avec amertume : l'indigence du matériel, le manque de place, l'infonctionnel des installations élémentaires ? et, ce qui est plus grave encore, bien souvent : un éventail bien étroit de Techniques Freinet mises à la disposition des maîtres et des enfants.

Je sais, je sais : on ne peut pas tout faire, on ne peut pas toujours payer personnellement ce que devrait payer l'Education Nationale ou la Commune. Il y a des problèmes de temps, de place, des situations administratives et en résumé, toutes sortes d'emmerdes. Mais, soyons lucides : ici un brin de calcul libre, là quelques instruments de musique, ici un brin de journal scolaire, là on fait seulement des textes libres... La Coopérative ? ça ne marche pas les réunions... Le magnéto ? Ah ! depuis qu'il est tombé en panne, et comme l'année dernière nous n'avions pas pu trouver de classe correspondante ! Et tout l'Audio-Visuel qui devait "révolutionner l'enseignement" ? : si, si, je passe quelques diapos de temps en temps, mais nous n'avons jamais pu faire acheter un projecteur 16 mm, ni un magnétoscope !

L'Imprimerie, tu n'en fais plus ? Non, je l'avoue, les enfants sont trop énervés maintenant pour y mettre de l'ordre, c'est trop long à faire, ça ne correspond plus à notre époque, mais, tu comprends, j'ai d'autres activités, je ne peux plus passer des veillées à mettre au point !

Et les Maths Modernes qui devaient être si "indispensables" au monde futur, tu as abandonné ? Oh ! non, mais tu vois, cette année, les enfants ne sont pas lancés Et puis, et puis....

Alors, entre nous, soyons sans illusions, soyons très très réservés sur les possibilités d'utilisation scolaire des NOUVELLES MACHINES GADGETS inventées par notre

douce et chère

S O C I E T E D E C O N S O M M A T I O N

Voilà, j' accuse ! Voilà, je blesse ! Voilà, je décourage ! Et, moi-même, que fais-je dans ma classe ?... Ce que je peux, comme les autres, mais je reste modeste et j'essaie, en tant qu'Éducateur de rester à jour de mes connaissances techniques et scientifiques, je commence toujours humblement par ce que j'appelle le "commencement" : démystifier, ou (puisqu'il ne nous sera jamais permis de précéder ce qu'on appelle LE PROGRES) mais d'abord démystifier la TECHNIQUE.

Car voici ma philosophie d'Éducateur :

- Comment veux-tu discuter des moteurs, si tu n'as jamais soulevé le capot de ta voiture ?
- Comment veux-tu faire de la radio libre, si tu crois que c'est la voix qui sort de l'antenne ?
- Comment veux-tu parler de l'usage de la TV, du magnéto, si tu crois encore que ce sont des appareils compliqués que seuls des hommes de génie comprennent et construisent ?
- Comment veux-tu parler de la santé des enfants, la cigarette au bec et en bouffant de la bidoche et des conserves à tous les repas ?
- De l'agriculture, sans avoir fait toi-même un jardin ?
- De l'informatique, sans savoir ce que c'est qu'un transistor ? une diode, un quartz un cristal liquide, un transformateur ?

Bien sûr que OUI, c'est cela qui devrait être enseigné aux futurs Educateurs dans les Ecoles Normales nouvelles. Au moins une solide base de connaissances actualisées sur : les plantes, les animaux, le jardinage, la radio, le laser, le magnéto, la T.V., les différents moteurs, les énergies, les médecines, les ORDINATEURS ! Mais, mon pauvre BOURDARIAS, tu veux en revenir à l'Education de GARGANTUA ? Non, tout cela est simple quand c'est expliqué simplement par des "professeurs qui dominent leurs connaissances" et qui n'ignorent plus qu'il faut en plus un peu d'expériences tâtonnées et de TRAVAIL DES MAINS.

Revenons à nos moutons, l'INFORMATIQUE.

Il y a quelques dizaines d'années, on parlait de filon (filon d'or, filon pour se débrouiller dans la vie, pour gagner plus d'argent). Maintenant, vous appelez ça FILIERES (filières de l'informatique, par exemple) ; pour moi c'est du pareil au même.

Il suffit de bien préparer son AFFAIRE en y mettant un bon paquet de bons gros dollars ; tant pis si, par conséquent, on finit de ruiner le Tiers-Monde et si l'inflation devient galopante : on implante de ruineux relais de TECOM, de SATELLITES... On fait croire à chacun que le téléphone est indispensable pour BIEN VIVRE (par le fait, il faudra bientôt un téléphone pour tout acheter, tout payer, pour exister quoi !)... On ajoute qu'un terminal d'ordinateur sera formidable pour chacun... et le tour est joué... tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : l'argent circule à flot, les Entreprises "respirent", c'est le pied quoi ! Le pied pour qui ?

Alors, tu veux REVENIR A LA CHANDELLE, mon pauvre BOURDARIAS ?

OUI, mon cher MONTHUBERT, j'y tends. Mais, j'y tends gaiement, dans mon coin, en faisant effort. Ce n'est pas toujours facile de ne pas emmerder le reste de la Société, de ne pas gaspiller les dollars des autres, de respecter un peu les lois de la nature... Je poursuis aussi un REVE, mais un rêve joyeux. Il ne compromet pas l'avenir de l'Homme autant que la filière centrales nucléaires, la filière TELECOM, la filière ordinateurs, la filière automobiles, la filière fusées, la filière scoubidous divers.

—o—o—o—o—o—o—o—o—o—o—

Dans le détail, voyons donc le texte très explicite de Bruno LASSATO : "Le défi

informatique" comme il l'appelle, et qui ne m'a pas laissé indifférent. Que ce brave Bruno, que je n'aurai sans doute pas le plaisir de rencontrer un jour, me pardonne de m'en prendre à certains mots, à certaines phrases extraites de l'ensemble de sa prose. C'est un petit jeu qui manque de courtoisie, mais je n'ai plus le temps d'écrire un livre qui contredirait le sien.

(Je souligne ce que j'extrais de son texte, et puis, je fais mon commentaire).

DE L' INFORMATIQUE VUE PAR BRUNO :

"... les décisions se prennent aujourd'hui..."

C'est bien ça : personne ne sait au juste ce qui se trame. ON va au devant des consommateurs. ON décide quelque part que les gens on besoin d'un ordinateur. C'est pas mal dès le départ !

"... L'ordinateur comprendra directement notre langage, il répondra sans qu'on apprenne nous-même l'information..."

C'est bien, j'espère en acheter un pour qu'il me réponde car je ne comprends pas cette qualité-là. De quoi donc pourrais-je parler avec lui. Je ne comprends déjà pas mon voisin de palier et nous ne sommes qu'au début de la Science du Monde. Eh oui !

- Tu es astronome : dis-moi donc ce qui se passe au milieu du soleil, température, etc... ?
- Tu es géologue : que se passe-t'il 60 km sous nos pieds ?
- Tu es biologiste : dessine-moi une cellule et je vais te poser quelques questions embarrassantes.
- Tu es physicien : dessine-moi un atome de ça par exemple et explique-moi comment se passent les transmutations naturelles entre éléments simples.
- Tu sors des Beaux-Arts : apprends-moi à dessiner le soleil, tu as dû apprendre à le dessiner ? Moi, tu vois, c'est parce que je l'aime bien notre soleil et que je voudrais savoir comment on le dessine, comment les gens instruits, les gens qui ont l'information le dessinent !

"... Gutenberg ne savait pas que sa novation serait si importante.. (l'ordinateur ce sera la même chose)..."

Si, mon cher Bruno... Gutenberg et ses contemporains le savaient, ils savaient au moins qu'ils avaient besoin de crier à d'autres ce qu'ils avaient sur la patate. C'est exactement la chose inverse qui se produit avec l'ordinateur miniaturisé qu'on promet à tout le monde.

"... Il fera des prodiges ... dans un temps très bref..."

Quel temps ? Le temps de qui ? Qu'est-ce que le temps, l'espace, le bonheur ? Gagner du temps pour faire quoi : regarder plus longtemps la T.V. ou pour faire du sport assis dans les tribunes d'un stade des nouveaux gladiateurs-footballleurs ?

"... L'informatique à la portée de tous les spécialistes dans tous les domaines..."

Les spécialistes ? Justement, c'est bien le drame de la société de consommation et le contraire de la société conviviale, vue par ILLICH, ce rêveur. Je t'y renvoie. Tous les Freinétistes ont ses oeuvres dans leur bibliothèque !

"... L'enjeu est terrible car il ne s'agit de rien moins que de savoir si nous allons vers une société concentrationnaire..."

Tu plaisantes ? Nous y sommes jusqu'au cou. Le problème est surtout d'en sortir. Le micro-ordinateur pour en sortir ? Si je pouvais en fabriquer un ou deux en bois dans ma menuiserie, il faudrait essayer... mais, si ON me les fabrique, je suis cuit par avance.

"... L'ordinateur provoque sur le grand public un étrange mélange de fascination et de répulsion..."

C'est vrai de toutes les machines quand on ignore ce qu'elles ont réellement sous le capot. Le remède viendra de lui-même quand un bon nombre de consommateurs cobayes auront ouvert les capots.

"...(employé déjà) pour la comptabilité des banques, les notes d'électricité ou de téléphone..."

Je vais te raconter une histoire vraie : le curé de Monceaux expliquait à ses élèves que le Bon Dieu était "partout". Un enfant se lève et demande : "Même dans mon grenier et ma cave, monsieur le curé ? - Bien sûr, mon enfant ! Et l'enfant de répondre : - Bien "baisé", Mr. le curé, nous n'avons pas de grenier, ni de cave chez nous !

BOURDARIAS, lui aussi, peut sûrement vivre sans banque, sans notes d'électricité et de téléphone.

"... L'informatique s'apprête seulement à sortir de son Moyen-Age..."

Non, elle est au contraire déjà très évoluée. Et les évolutions ne porteront que sur des détails : gros, petit, moins cher... mais, jamais gratuit.

Pensons par exemple à ce qui s'est passé pour l'automobile, au point de vue technique. En 1900-1910, elle était déjà une vraie automobile, capable d'aller à de hautes vitesses ; 50 km/h de nos jours, c'est déjà une bonne moyenne sur route !

"... Un ordinateur est une machine à enregistrer (toute) l'information..."

Nous ne sommes plus au temps où seuls des privilégiés avaient accès aux bibliothèques. Chacun a chez lui et classe diverses "encyclopédies". L'Ecole Moderne a son fichier documentaire, sa collection BT et le "Pour tout classer" pour retrouver immédiatement une information. Quand à une information "résumée" ou "digérée", elle n'est acceptable que si elle est digérée par l'utilisateur lui-même (échec des reader's digests américains).

Toute une bibliothèque dans un seul vidéodisque ? Et après ! Nous nous trouvons toujours aussi embarrassés que devant les 4.000 livres d'une bibliothèque, à la différence que l'ordinateur peut faire gagner quelques minutes dans une recherche. Beau progrès !

"... La liaison temps est indispensable pour innover..."

Pour innover une marchandise qui doit être mise rapidement sur le marché pour rapporter vite de l'argent avant que les concurrents y pensent, oui, peut-être !

Mais, pour innover vraiment, cela passe par une lente et longue maturation individuelle et collective (toujours l'expérience tâtonnée !).

"...Il peut aussi manipuler ces données, selon notre intérêt ou notre fantaisie..."

Le fameux "temps libre", tu y crois encore après dix ans d'expériences ? Déjà que nous n'avons pas assez de temps pour manipuler des choses autrement intéressantes

"... des ordinateurs de plus en plus petits et de moins en moins chers..."

Tout est possible, on en a vu d'autres ; ça ne change rien aux machines inutiles pour l'humanité : quelle précision les tombes nucléaires portées par fusées guidées par ordinateur.

"...Si le micro-ordinateur se développe, ce n'est pas parce qu'il a fait des adeptes parmi les partisans d'une société conviviale et décentralisée -encore qu'il le mérite- mais tout simplement parce qu'il permet de gagner de l'argent."

VOILA, LES VRAIS MOTS SONT LACHES. Je n'ai rien de plus à dire. Je suis tout à fait

d'accord, cette seule phrase aurait pu servir d'introduction et de conclusion. Nous le savons tous : la conséquence directe, on supprime des emplois, le chômage s'auto-accélère. Plus qu'un espoir : le chômage sera peut-être le re-début de la créativité humaine (ILLICH dixit.). Le prodigieux outil micro-ordinateur qui pourrait résoudre tous les problèmes, même ceux du Tiers-Monde, selon Bruno a déjà montré très clairement ce qu'il pouvait faire pour le BONHEUR DES HOMMES.

Il est déjà trop tard pour l'introduire dans les écoles pour faire barrage à ses aspects négatifs. Les sociétés n'ont pas inventé l'ECOLE pour être leur CONSCIENCE MORALISATRICE. L'école est un rouage de la société de l'argent ; c'est une bonne école si elle arrive à faire entrer dans les jeunes têtes : Voyez comme elle est formidable cette invention, que ferions-nous sans elle ? 1968 ? ... c'est déjà loin !

M. BOURDARIAS

MICRO-INFORMATIQUE :

Communiqué par Jean MERIC

Nous signalons au passage l'un des derniers N° du bulletin du CNEAFASES "Les cahiers de Beaumont", entièrement consacré à ce thème et très bien écrit par des "gens du terrain". Il existe, en outre, INFORMATICEM qui tourne bien avec bulletin et expérimentations.

Ecrire à : INFORMATICEM - 60, résidence J. VERNES 86100 - CHATELLERAULT
Tél : (49) 21.16.88

Sommaire du N° 8 :

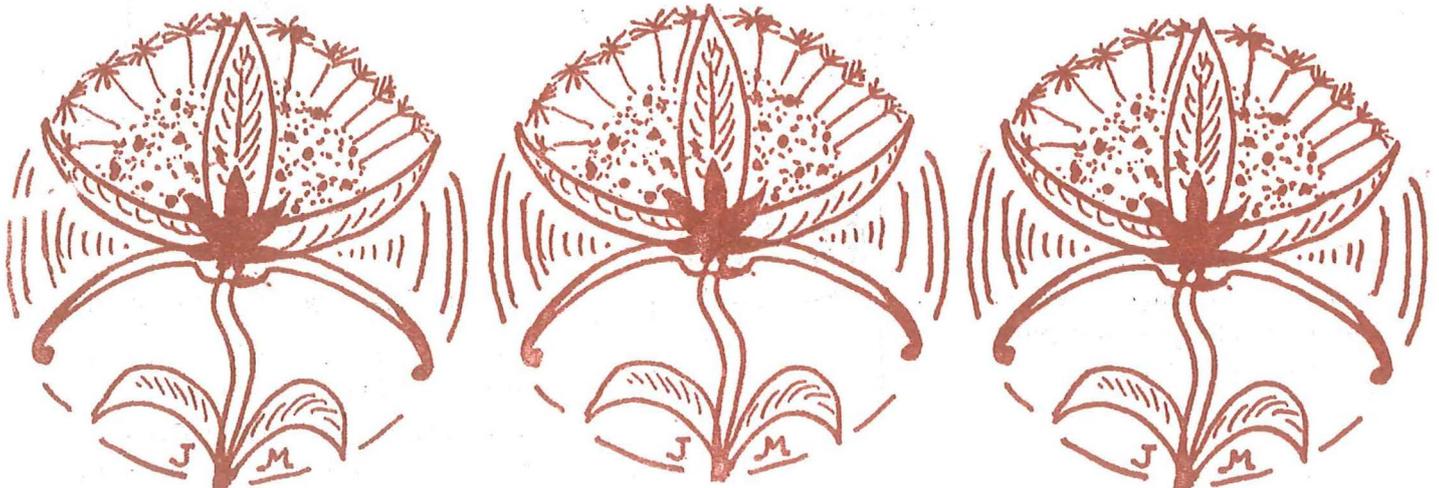
- Informatique et Pédagogie Freinet
- Intelligence artificielle et sottise naturelle
- Flash Info
- Micro-informatique communicante
- Projet télématique Ecole Moderne : E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N.
- Logo à l'école
- Faute de Logo, la Sauterelle
- Des programmes
- Matériel : le T0 7 et quelques utiles
- La note de la direction des écoles sur l'Informatique, du 18 mars 84.

Il y a aussi l'E.P.I. (Association Enseignement Public et Informatique).

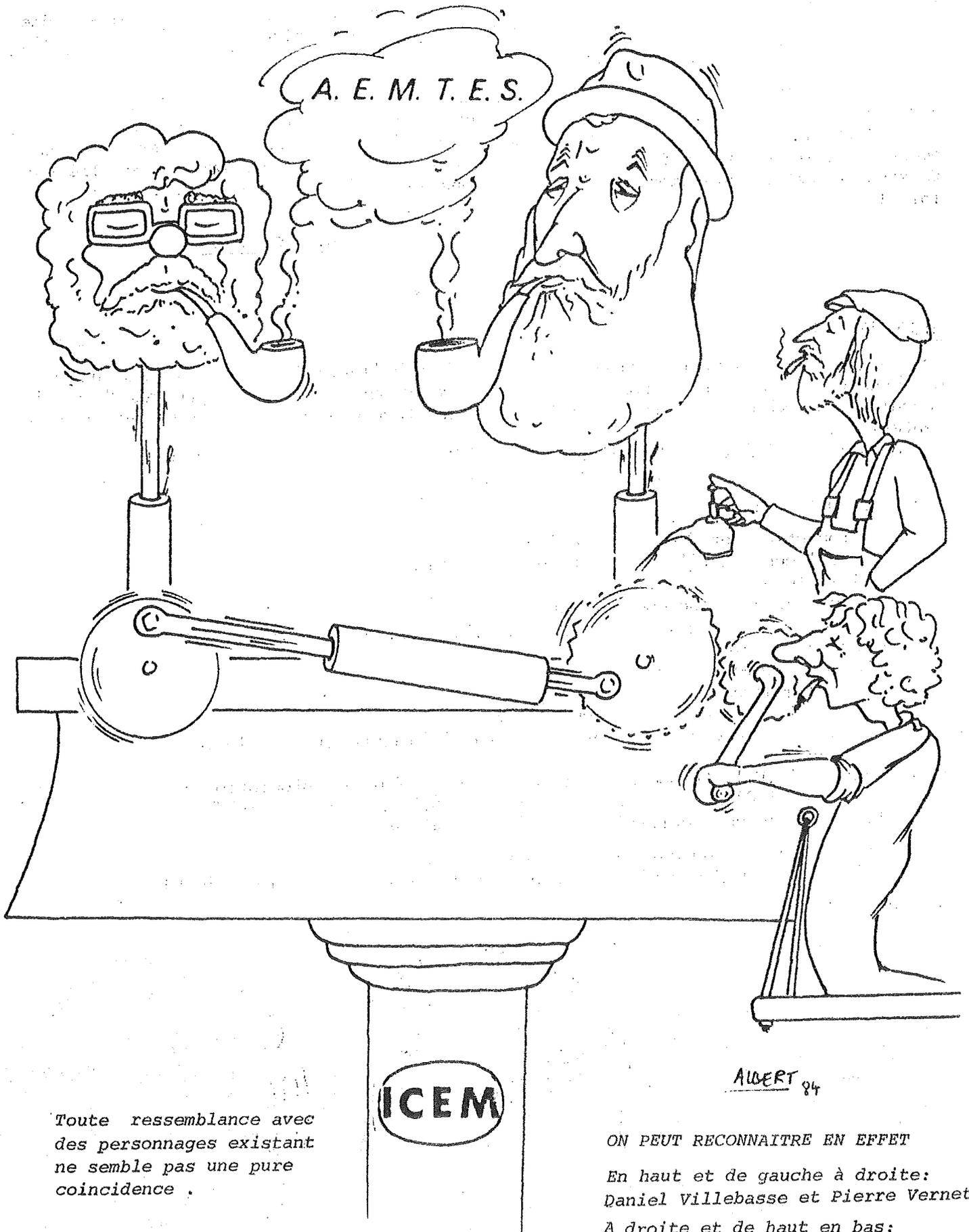
Ecrire à : Michel CANAL - 1, avenue Corneille 78170 LA CELLE St-CLOUD
L'E.P.I., entre autres activités a publié 2 dossiers :

- L'Informatique au collège (184 pages, 40 F)
- L'utilisation pédagogique des banques de données (190 pages, 50 F)

(en préparation : l'Informatique à l'école.)



les machines de la commission



Toute ressemblance avec des personnages existant ne semble pas une pure coïncidence .

ON PEUT RECONNAITRE EN EFFET
En haut et de gauche à droite:
Daniel Villebasse et Pierre Vernet
A droite et de haut en bas:
Michel Loichot et Michel Fèvre.

LOGO à l'école

(article extrait du Bulletin de liaison de l'Association Enfants et Informatique)

COMMENT A PU DEMARRER NOTRE EXPERIENCE ?

Dès janvier 1984, l'informatique (langage LOGO) est entrée à l'école du Toulon à PERIGUEUX, dans le cadre :

- d'un club du mercredi après-midi pour une vingtaine d'enfants du cours moyen (1 et 2) et de collégiens (2 groupes de 9 à 10 enfants se succédant de 14H30 à 16H et de 16H à 17H30)
- d'un club du soir, deux fois par semaine de 20H30 à 22H pour les enseignants, les parents et les animateurs Francas intéressés

Cette expérience a pu démarrer grâce au prêt :

- . d'un système complet T07 par l'Association Départementale des FFC de la Dordogne
- . d'un système complet APPLE II avec version EDI-LOGO, par l'Association GREPACIFIC-DORDOGNE
- . d'un système complet T07 par l'animatrice du club.

POURQUOI UNE TELLE EXPERIENCE ?

L'informatique fait partie de notre vie quotidienne sans que l'on s'en rende compte vraiment. L'objectif de cette expérience était :

1. permettre à des enfants d'aborder l'informatique d'une façon active, de leur faire prendre conscience que l'informatique ce n'est pas uniquement les jeux vidéo "presse-bouton" agressifs qui inondent le marché.
Que l'ordinateur, c'est surtout un outil susceptible d'être programmé et rien d'autre qu'une machine.
2. permettre à des enseignants, parents, animateurs Franca :
 - . de confronter ce nouvel outil avec les préjugés fondés par les médias
 - . de leur faire connaître cette nouvelle technologie au service de l'Education
 - . de les initier à son utilisation
 - . de susciter enfin une réflexion critique sur les utilisations que l'on peut en faire à l'école, à la maison ou dans les centres de loisirs.

OÙ SE DEROULE L'ACTIVITE INFORMATIQUE ?

Les deux T07 sont, en permanence, dans la salle du GAPP de l'école et sont utilisés pendant le temps scolaire et avec des enfants en difficulté par la rééducatrice en psychopédagogie (programmes d'entraînement à la lecture et à l'orthographe).

A chaque récréation, n'importe quel enfant de l'école (du CP au CM2), peut venir "jouer aux ordinateurs" pendant que d'autres viennent changer leurs livres de bibliothèque, cette salle servant également de bibliothèque de l'école.

C'est dans cette même salle qu'en dehors des heures scolaires, se déroulent les clubs.

LES OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

Le système que nous voulions utiliser est le système LOGO. Nous voulions permettre à des enfants volontaires des CM de l'école (nombre limité par le manque d'appareils) d'acquérir un langage, de créer des projets informatiques à contenus graphiques,

de manipuler les machines.

MALHEUREUSEMENT, l'expérience ne peut pas se dérouler comme nous le souhaitons puisque le langage LOGO du TO7 n'est toujours pas disponible sur le marché. Nous utilisons donc au début le logiciel NATHAN "la Sauterelle". Ceci ne s'est pas avéré inintéressant car, très vite, enfants comme adultes, ont pu comparer la médiocrité de ce logiciel aux possibilités du LOGO.

Le fait d'avoir deux configurations différentes présente un autre intérêt :

- s'habituer, dès le départ, à passer d'une machine à l'autre (clavier "AZERTY" clavier "QWERTY")
- prendre conscience que chaque langage a sa syntaxe
- s'habituer à différentes façons de charger ou de garder un programme (cassettes avec les TO7, disquettes avec le APPLE).

Dès la première séance, l'enfant, mis en position de créateur, dirige la machine lui apprend des "mots nouveaux". En langage LOGO, s'il n'y a pas "programme" au sens scolaire du terme, il y a toutefois "programmation". L'enfant cherche, essaie, contrôle, manipule et, malgré les difficultés, n'est jamais mis en situation d'échec. Certains enfants, mal à l'aise dans l'enseignement traditionnel et enfermés dans un statut de "mauvais élève", découvrent, face à l'ordinateur, leurs possibilités intellectuelles.

Sur le plan de la latéralisation, faire déplacer "la tortue" (ou la "sauterelle") sur l'écran vertical vers la droite ou vers la gauche, la faire avancer ou reculer est un exercice difficile. Ainsi, la réalisation n'est-elle pas toujours conforme au projet, tout au moins au départ. Par la manipulation, on aborde les notions d'angles supplémentaires, complémentaires, on découvre les notions de géométrie, on réinvestit des savoirs acquis en classe, d'une façon ludique.

Grâce à l'ordinateur, on apprend la perfection, la précision. La moindre erreur, le moindre oubli est refusé par la machine. Pour réaliser leurs projets, les enfants ont à leur disposition un langage qui permet d'écrire des programmes (des procédures) qui ne seront exécutables par l'ordinateur (la tortue), qu'en suivant une démarche propre à l'informatique : la construction d'un algorithme.

Au début, l'enfant programme pas à pas : il s'identifie à la tortue, et raisonne en termes de déplacements et de rotations. Bien souvent, il y a confusion entre les deux. L'enfant part d'un dessin libre qu'il prépare sur cahier quadrillé. Tout en faisant suivre les lignes du dessin par la tortue, il découvre et assimile quelques "primitives" du langage LOGO (AV-RE-DR-GA-LP-PP...).

Il doit, ensuite, "programmer" la suite des différentes instructions pour obtenir le dessin. C'est ainsi qu'on a appris à dessiner un avion, un marteau, un éléphant, des lettres de l'alphabet (avec l'objectif d'écrire son prénom sur l'écran) etc...

Mais, très vite, le stock de mots connus n'est plus suffisant. A chaque séance, chaque groupe, à son rythme, apprend des primitives nouvelles. Pour rendre le programme plus concis, on découvre assez vite le primitif "REPETE" et ainsi, séance après séance, chaque enfant s'approprie le langage, se familiarise davantage avec l'outil.

Enfin et surtout, l'environnement LOGO favorise la socialisation de l'enfant car il ne travaille pas seul face à la machine. Ce sont de petits groupes de deux ou trois qui conçoivent des projets puis les réalisent. C'est à travers le groupe que l'individu s'exprime et on peut assister à de véritables épanouissements. Se garder, pour autant, de croire que LOGO est un langage enfantin ou infantile : de doctes universitaires l'utilisent pour leurs recherches. Le père du tout nouveau langage ADA (que les américains nous ont acheté) déclare même qu'à son avis, le langage qui succèdera à ADA sera sans doute de la famille de LOGO.

Mais, pour l'heure LOGO est déjà idéal pour préparer les enfants, adultes de l'an 2000, à ne pas vivre passivement les techniques, mais à se les approprier coopérativement pour mieux les maîtriser ensemble.

NOTES de Lecture

"LA FATIGUE SCOLAIRE", Guy VERMEIL, Paris E.S.F., 1984, 4e édition, 165 pages.

"Crevé ! je suis crevé !" et ce n'est encore que le début de l'année... Non, ce ne sont pas les enfants qui le disent déjà, mais des instituteurs, et des institutrices, car "garder des enfants demande un effort considérable. Leur dynamisme, leur agitation, leurs demandes, leurs questions, soumettent l'adulte à un harcèlement incessant". Locaux, surnombre, rythmes de travail non adaptés, formation inadéquate, Guy VERMEIL jette les bases qui permettraient de redonner le plaisir et l'enthousiasme à ceux, les praticiens du terrain, sans qui rien ne pourra se transformer.

En ce début d'année nouvelle où l'école fait la une, souvent pour une critique dénuée de toute nuance, où le Ministre l'appelle à entrer dans le bal de la modernisation par la qualité de son enseignement, par la rigueur, par le savoir, c'est une heureuse idée qu'a eue Guy VERMEIL en nous rappelant ses observations et ses propositions, dans une 4ème édition de son ouvrage, paru pour la première fois en 1976.

Huit ans déjà ! et les répercussions du système scolaire sur la santé et l'équilibre mental des écoliers s'aggravent constamment, or Guy VERMEIL prouve qu'une "bonne partie du gâchis de l'éducation résulte d'une méconnaissance des lois fondamentales de l'hygiène du travail et de la physiologie de l'enfant".

A chacun de prendre sa part de responsabilité dans ce gâchis. Avec rigueur, il fait la démonstration des erreurs dans la conception et l'organisation du système scolaire français actuel.

FREINET et l'Ecole Moderne ont toujours fondé leurs pratiques à l'école sur une conception de la globalité de l'enfant et nous avons dénoncé, par nos actes quotidiens sur le terrain, ces erreurs, en nous appuyant sur nos observations, et sur les travaux des chercheurs. C'est pourquoi, nous nous sentons proches de la démarche de Guy VERMEIL et nous puiserons dans son étude des éléments pour construire avec les enfants, une école où ils pourront trouver de quoi satisfaire leurs besoins.

Au fil des pages, chacun pourra découvrir ces éléments et en nourrir sa réflexion-action pour l'organisation des activités personnelles, pour l'augmentation des capacités d'attention, pour proposer des récréations fonctionnelles, pour une programmation plus rationnelle des activités dans la journée et dans la semaine.

C'est ainsi que j'ai été amené à présenter au conseil, dans notre classe, les conclusions de Guy VERMEIL et que nous avons modifié la structure de notre après-midi. Au cours de cette quête, qui ne peut être que personnelle, chacun trouvera aussi des prises de position qui confortent nos lignes d'action communes, or en ces temps de lutte autour et dans l'école, les alliés nous sont précieux.

Souhaitons que les décideurs entendent aussi Guy VERMEIL lorsqu'il espère que "l'école française se laissera pénétrer par les idées pédagogiques nouvelles et introduire dans sa vie quotidienne le meilleur de ce qu'on appelle les méthodes actives dont les deux mérites principaux, à mes yeux, sont de respecter au mieux le rythme de chacun et de mêler inextricablement activité et repos, en faisant sans cesse varier les types d'activité" (page 108)... lorsqu'il demande, preuve à l'appui que l'école, où l'enfant passe plusieurs heures par journée, soit un "lieu de vie" (page 75), ce que d'aucuns contestent, à gauche comme à droite, en prétextant qu'elle ne pourrait être à la fois lieu d'instruction et lieu de vie.

C'est avec conviction, en s'appuyant sur des analyses rigoureuses, que Guy VERMEIL, en praticien-chercheur et non en idéologue, répond fermement :

"On ne peut plus désormais se contenter d'improvisation et de solutions bâtarde. L'école doit prendre en charge, au même titre que l'enseignement, les jeux, le repos, l'alimentation, en un mot la VIE de l'enfant dans sa globalité. Il faut que l'enfant passe ses journées dans un lieu où ses besoins normaux puissent être satisfaits et où la préoccupation dominante, voire exclusive, ne soit pas de lui faire ingurgiter du calcul et de la grammaire. Des conditions de vie normale, cela veut dire qu'il doit y trouver les locaux et les aménagements nécessaires pour jouer, se dépenser physiquement, pour se reposer, pour se nourrir, pour se laver, pour avoir des occupations artistiques ou artisanales, pour faire ou écouter de la musique pour danser, pour lire, pour assister à un spectacle, pour se réunir avec des camarades, pour être soigné s'il est malade et, bien entendu, aussi pour travailler et s'instruire" (page 150).

Et ainsi naîtrait la "Maison de l'Enfance" qui nous a un petit air familial!

Jean LE GAL

"C'EST POUR TON BIEN" Alice MILLER, édition AUBIER

S'appuyant sur :

- 1) le déroulement de 3 destins extraordinairement tragiques, ceux de : HITLER, Christiane F... 13 ans, droguée et prostituée, et Jurgen BARISCH quadruple criminel à 20 ans.
- 2) son expérience de psychiatre.
- 3) Le courrier reçu après son premier livre : "Drame de l'enfant doué", Alice MILLER dénonce les méfaits de la "Pédagogie Noire" et les mauvais traitements que subissent beaucoup d'enfants.

Elle met clairement en relief la filiation : "Pédagogie Noire" (textes du 18e-19e Bible, pas tristes !) et Pédagogie traditionnelle, et apporte de l'eau à notre moulin de freinetistes qui faisons confiance à l'enfant lorsqu'elle dit, entre autre :

"Dans tout ce que j'ai pu lire au cours de ces derniers temps sur l'enfance de criminels ou d'exterminateurs, nulle part je n'ai trouvé la bête, l'enfant mauvais que les pédagogues croient devoir éduquer au "BIEN". Je n'ai trouvé partout que des enfants sans défense qui avaient été maltraités par des adultes au nom de l'Education et bien souvent, pour servir des idéaux supérieurs.

Mon optimisme repose donc sur l'espoir que l'opinion publique n'acceptera plus que soient dissimulés les mauvais traitements au service de l'Education, dès lors qu'elle aura compris :

- 1° que cette éducation n'est pas fondamentalement conçue pour le Bien de l'enfant, mais, pour satisfaire les besoins de puissance et de vengeance de ses éducateurs
- 2° que non seulement l'enfant maltraité, mais en dernier ressort, nous tous, pouvons en être victimes".

A LIRE !

Michel ALBERT

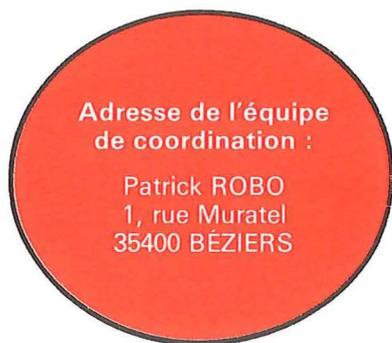
Vous qui lisez, faites-nous part de vos impressions de lecture.

Publiées, elles inciteront les copains à lire et à partager, eux aussi, leurs bonnes et mauvaises lectures.

*Envoyez vos notes à : Michel LOJCHOT
12, rue L. Blériot, n° 3
77100 - MEAUX.*

pages coopératives

- Vie de la commission E.S.
- Informations
- Entraide pédagogique et documentation
- Fiches entraide pratique



A qui adresser votre courrier ?

VIE COMMISSION E.S. INFOS

Michel FÈVRE, 12 rue Alphonse Brault
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Patrice BOUREAU, Le Fief Marron
Ste-Radégonde-des-Pommiers, 79100 THOUARS

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

E. et D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC, 10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

ENTRAIDE PÉDAGOGIQUE - DOC.

Éric DEBARBIEUX - Labry
29160 LE POËT LAVAL

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING



à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S	_____

Paiement au choix

par :

- Chèque bancaire
 - Chèque postal
C.C.P. 915.85 U LILLE
 - Mandat
- à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Abonnement 84/85 - 12 n°s - 130 F (Étranger 160 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)

Total

À CHANTIERS 1984-85

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNÉS

Tarif 84/85

et les nouveautés 84

AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
PÉDAGOGIE FREINET



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an France : 90 F
32 pages) Étranger : 116 F



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an France : 134 F
32 pages) Étranger : 173 FF



BT (C.M. et 1er cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

15 numéros par an France : 154 F
40 pages) Étranger : 192 F



Supplément SBT (même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

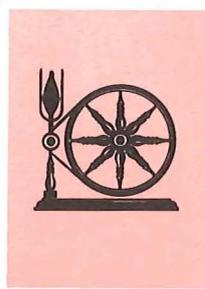
10 numéros par an France : 226 F
SBT (24 pages) + BT Étranger : 291 FF



PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an (48 pages) France : 148 F
Étranger : 150 FF



DITS ET VÉCUS POPULAIRES

Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an (24 pages) France : 63 F
Étranger : 62 FF



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

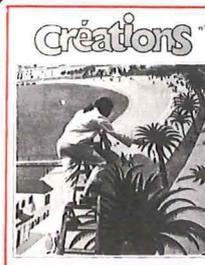
12 numéros par an France : 128 F
48 pages) Étranger : 159 FF



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues.

4 numéros par an France : 245 F
Étranger : 206 FF



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an France : 115 F
32 pages) Étranger : 138 FF

Créations sonores 1 cassette

France : 34 F
Étranger : 30 FF

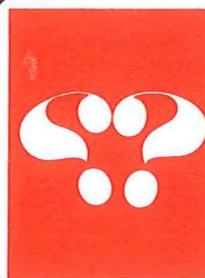


L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1er et 2e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 numéros par an France : 151 F
Étranger : 215 FF



POURQUOI-COMMENT ?

Un outil clair permettant de cerner rapidement les « Pourquoi » des démarches et les « Comment » des techniques utilisées en pédagogie Freinet.

5 titres par an (80 pages) France : 140 F
Étranger : 135 FF

Adressez vos abonnements à :

P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX - C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. : (93) 47.96.11

Pour de plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

JEUX.

o
o
o
o
o

o o o o o o o o o o

7.308

JEUX-MATHS A CONSTRUIRE



En introduisant ces jeux à construire en classe, plusieurs buts sont poursuivis :

- **LA CONSTRUCTION** : Tous ces jeux peuvent être présentés de façons très différentes les unes des autres, mais garder toujours le même objectif : réaliser un bel objet ! Les gamins éprouvent du plaisir à jouer avec du matériel agréable à manipuler. Il est relativement facile de trouver chez un menuisier de belles chutes de bois et il ne faut généralement pas beaucoup de bois pour réaliser ces jeux. Pour la création, il est important de ne pas toujours les réaliser de la même manière ; nous donnerons ici quelques exemples. Libre à vous de transformer, d'inventer, de créer...
- **LE JEU** : L'objet terminé, on peut jouer, mais jouer, c'est lire la règle, la comprendre, l'appliquer, etc. C'est aussi accepter l'adversaire... C'est prévoir, mémoriser, percevoir, etc. d'une façon générale, solliciter le raisonnement, la logique...

PLACE DE CES JEUX DANS LA CLASSE COOPE : - Pouvoir gérer seul des activités dans la classe - Développer l'entraide - Vente pour la coopérative - Certains jeux peuvent servir dans une échelle d'évaluation (cf : Dossier n°20 "Recherches autour de l'évaluation en classe coopérative" - Production CHANTIERS mars-avril 81) - Etc.

Jean-Pierre MAURICE (79).

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

JEUX.

o
o
o
o
o

o o o o o o o o o o

7.310

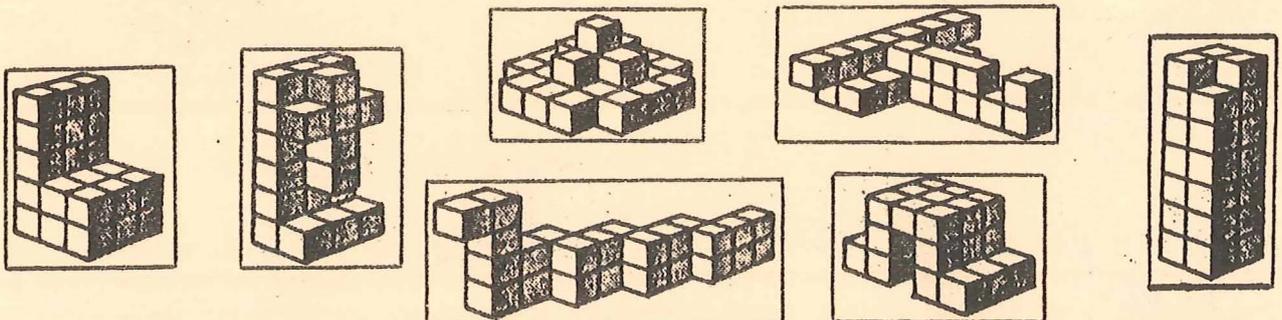
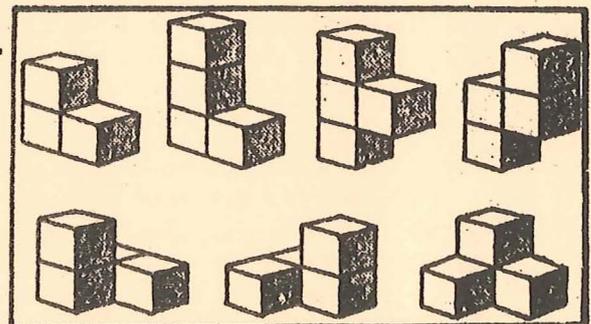
LE CUBE EVOLUTIF



Réaliser les 7 assemblages de 3 ou 4 cubes ci-contre

Utiliser un tasseau de hêtre (ou de chêne) de 3cm x 3cm. Préparer les 27 cubes nécessaires de 3cm d'arête.

Coller les cubes pour former ces 7 assemblages qui s'emboîtent et donnent des combinaisons multiples : ils peuvent former un cube ou des formes comme ci-après :



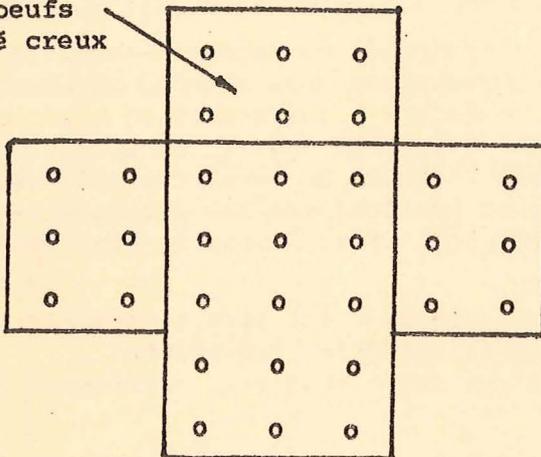
suite f.3.111

JEUX.

7.309

LE SOLITAIRE.

1/2 boîte de
6 oeufs
côté creux



MATERIEL : 3 boîtes de 6 oeufs
(transparentes ou en carton)
1 boîte de 15 oeufs.
(total : 33 creux)

33 billes ou boules de cotillon

Peinture, vernis, scotch ou
agrafes.

CONSTRUCTION :

Peindre puis vernir les boîtes.
Fixer les boîtes entre elles par du scotch
ou des agrafes.

JEU : Remplir 33 creux par les billes.

On joue seul ou a plusieurs. On retire la bille du centre. On passe une bille par dessus une autre pour la mettre dans un creux vide. On retire la bille par dessus laquelle on est passé. Il faut ôter le plus de billes possible. Il est interdit de jouer en diagonale.

Michèle ROSEN (58).

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

JEUX.

7.311

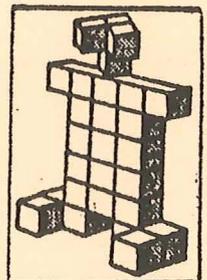
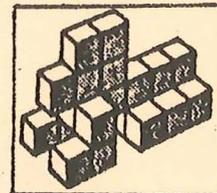
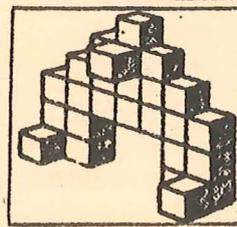
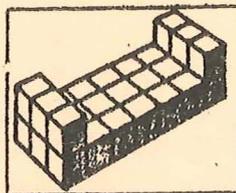
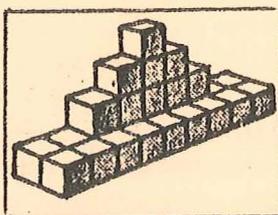
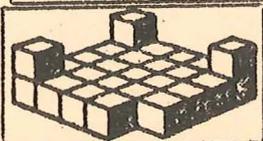
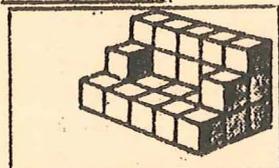
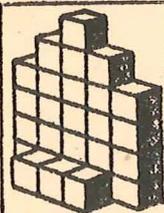
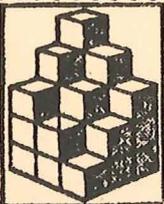
LE CUBE EVOLUTIF

(suite)

- Les 27 cubes qui donnent naissance aux 7 assemblages seront obligatoirement bien coupés sinon les combinaisons proposées sur la présente fiche seront difficilement réalisables. Si vous n'avez pas le matériel en classe pour préparer ces cubes, contactez un menuisier.

- Les cubes seront collés avec de la colle à bois blanche pour réaliser les 7 assemblages.

- Il est important d'utiliser un joli bois avec un beau veinage pour construire ce jeu.



Jean-Pierre MAURICE (79).

AUDIO - VISUEL.

10.104

COMMENT NOUS ENREGISTRONS EN CLASSE

ENREGISTRER EST UN JEU D'ENFANT, mais bien sûr, quelques précautions sont nécessaires

D'abord, équiper son magnétophone d'un bon micro. Les copains du chantier "Techniques audio-visuelles" ont testé et adopté un microphone omnidirectionnel de la marque LEM, type DH 80. Vous pouvez demander conseil et éventuellement l'acheter en écrivant à Pierre Guérin ou Gilbert Paris - B.P. 14 - 10300 SAINTE SAVINE.

Montrer à l'enfant preneur de son (magnétophone branché à l'appui) comment, après avoir enroulé un, deux puis trois tours de fil autour du petit doigt, tenir le micro tout simplement, sans le serrer et surtout éviter de pianoter sur le corps de celui-ci, de le triturer et de jouer avec le fil ou le micro... ce qui a pour effet (écou- te au magnétophone) de provoquer des bruits épouvantables !

Il est vrai aussi que nous nous imposons deux disciplines :

- Celle de nous taire, de lever le doigt si l'on désire intervenir.
- Celle du temps (15 à 20 mn maxi). J'estime que si l'on n'a pas dit dans ce temps imparti ce que l'on avait d'essentiel à dire, c'est qu'il n'y avait pas grand chose à raconter !

.../...

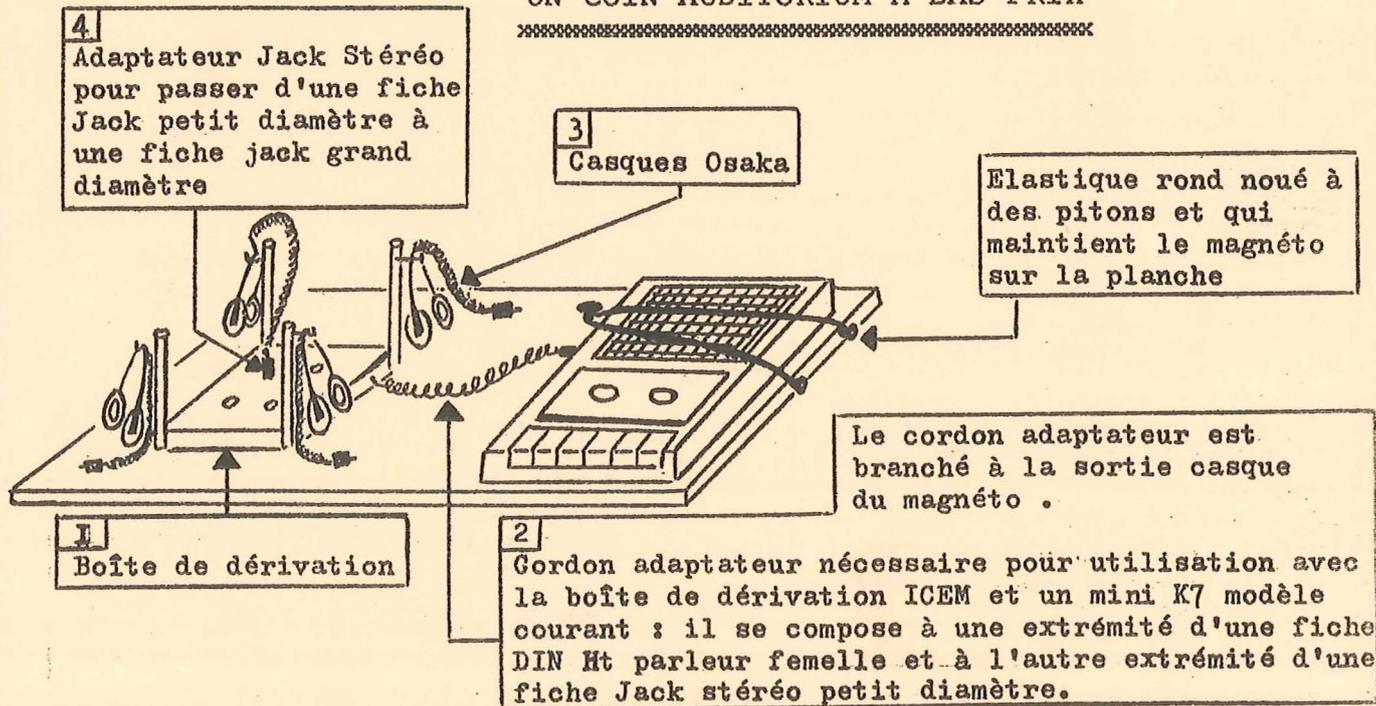
suite f.10.105

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

AUDIO - VISUEL.

10.106

UN COIN AUDITORIUM A BAS PRIX



suite f.10.107

AUDIO - VISUEL.

COMMENT NOUS ENREGISTRONS EN CLASSE

(suite)

Nous n'enregistrons pas toutes les discussions ; seules sont enregistrées celles nées de l'entretien, du texte libre... que j'ai intuitivement senties comme pouvant être intéressantes.

ET LES AUTRES ?

Tant pis pour les autres discussions ; nous avons ainsi bien assez de travail !

Pour enregistrer, nous nous asseyons en cercle sur le sol de la classe. Un(e) enfant suspend autour de son cou le minicassette et donne tour à tour la parole à ceux qui lèvent la main en présentant le micro et en le maintenant à environ 30cm de la bouche de l'intervenant.

Bien sûr, ceux qui ne sont pas intéressés ne sont pas obligés de prendre place dans le cercle. Ils se livrent pendant ce temps à des activités non bruyantes : dessin, lettre au correspondant, fiches...

Egalement, en cours d'enregistrement on peut s'approcher ou partir du cercle à condition de se déplacer sans bruit.

EST-CE QUE J'INTERVIENS ?

Au début oui, pour inciter les enfants à exprimer leurs opinions et afin d'éviter que la discussion, faite au début de l'année de monologues juxtaposés, reste pauvre. Elle doit devenir dialogue !

Claude CURBALE (31)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

AUDIO - VISUEL.

UN COIN AUDITORIUM A BAS PRIX.

(suite)

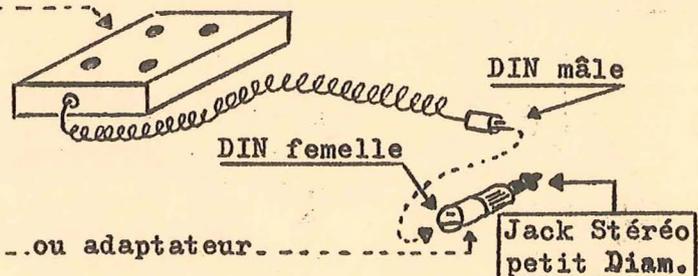
Voici le prix de revient approximatif de mon auditorium terminé (en plus du magnétophone bien entendu) :

EN 84 : Socle de bois, tourillons, pitons = 35F. Un mètre d'élastique rond = 2F.

1/ Boîte de dérivation :
Commandée à Lucien BUISSON
Secteur Audio-visuel de l'ICEM,
15 rue des roses
Givray St.maurice l'Exil
38 - Péage de Roussillon
85 F.

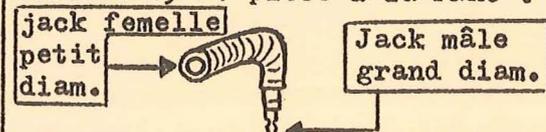
2/ Câble de branchement :
(cordon adaptateur) : 17 F.

3/ 4 casques OSAKA :
(modèle NO.HK - 100) achetés
dans un magasin Tandy :
26,50 F pièce .



...ou adaptateur...

4/ 4 adaptateurs Jack stéréo :
achetés 19 F. pièce à la FNAC .



D'après G. HERINX & S. MANSILLON (06) .



LES PETITES MAINS DE S.O.S. RACISME



Qui ne connaît pas encore le petit badge en forme de main et son fameux TOUCHE PAS A MON POTE? Ce petit badge est créé et diffusé par SOS RACISME...Ce mouvement est né de diverses actions, notamment la marche BLACK BLANC BEUR organisé par Convergence 83 puis 84. Résolument antiraciste SOS RACISME va plus loin, en construisant des réseaux interculturels .

La diffusion grandissante des thèmes racistes et intolérants s'accompagne d'actes intolérants. N'at'on pas vu à Paris la prime au troisième enfant refusée aux familles étrangères? Et le quasi-fichage des enfants étrangers dès la maternelle et de ces enfants là seulement? N'entend-on pas souvent que le niveau baisse dans nos écoles à cause des enfants d'immigrés?

Que l'on se mobilise contre ces discours et ces actions est de la plus haute importance. Mais que l'on agisse pour développer l'idée qu'une école aux multiples racines est un lieu et un potentiel d'enrichissement , doit accompagner toute action anti-raciste.

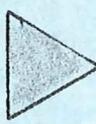
Qu'en pensez-vous? Que nous en direz-vous?
Vos témoignages sont les bienvenus :

Michel Fèvre

S . O . S .
RACISME
TEL.16(1) 246.53.52.

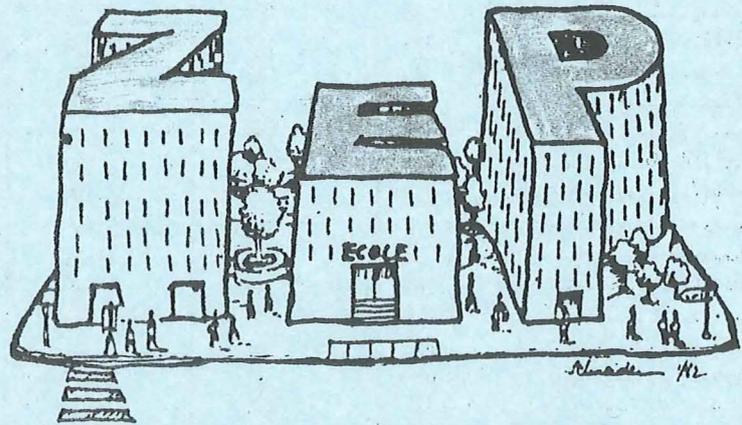
APPEL

MAIS OU SONT DONC PASSES LES ZONES PRIORITAIRES?



Vos réponses à Michel Fèvre.

Depuis 1982, date de la mise en place des Zones Prioritaires d'Education, l'idée de transformation de l'école par les Z.P. semble avoir avancé. Incitateur de changements et d'innovation, le concept de ZP semble aujourd'hui banalisé. Le dernier texte (BO N° 1. Janvier 85. Spécial Rentrée) parle d'un développement des Z.P. Mais on se demande où sont passés les contenus pédagogiques et les premières conclusions tirées des actions sur le terrain.

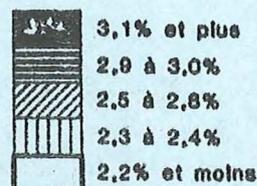
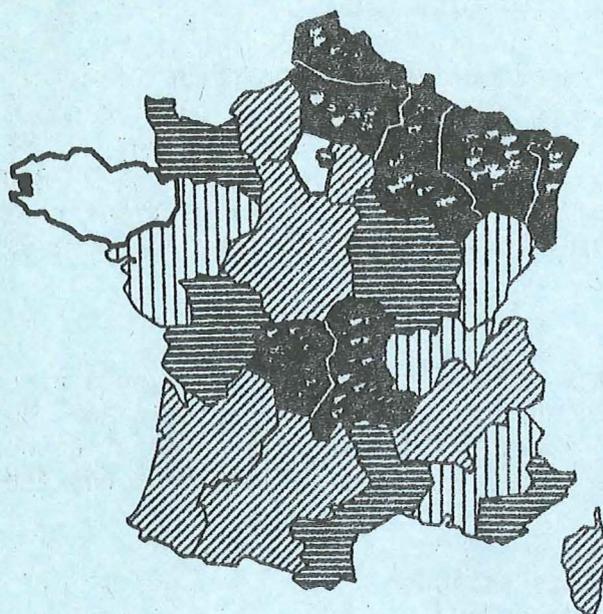


Sans doute nombre d'entre vous sont à même de nous co-informer sur ces actions peut-être à partir de ces questions:
Qu'est-ce que les ZP ont apporté pour votre action? Comment sont gérés les moyens dits supplémentaires? Quels sont les freins, les lourdeurs ? Votre ZP est elle efficace? ETC...

Nous publierons prochainement un petit article relançant ces questions. A vous lire.

PART DE L'ENSEIGNEMENT SPECIAL PAR RAPPORT A L'ENSEIGNEMENT ORDINAIRE

(Pu + Pr 1er et 2ème degrés)



MOYENNE NATIONALE 2,6%

FRANCE sans T.O.M.
ACADEMIES
PUBLIC + PRIVETABLEAU 5 - REPARTITION ACADEMIQUE DES ELEVES SCOLARISES
DANS L'EDUCATION SPECIALE SELON LES MINISTERES DE TUTELLE

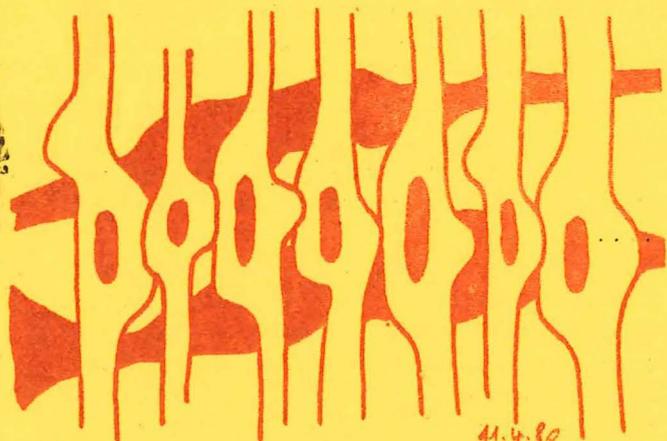
1982 - 1983

	Education Nationale	SANTÉ - SOLIDARITÉ		TOTAL GENERAL	Effectifs Enseignement ordinaire	E.S. — % * E.O.
		Etablissements médicaux	Et. Médico-Ed. Socio-Educatif			
AIX-MARSEILLE.....	6 933	828	3 919	11 740	510 666	2,3
REUNION.....	3 061	-	1 092	4 153	182 823	2,3
AMIENS.....	10 691	969	2 282	13 342	410 079	3,3
ANTILLES-GUYANE.....	5 196	14	520	5 730	243 673	2,4
BESANCON.....	4 223	90	1 596	5 909	252 871	2,3
BORDEAUX.....	9 831	766	4 325	14 922	530 814	2,8
CAEN.....	6 306	101	2 788	9 195	311 035	3,0
CLERMONT.....	4 763	583	2 008	8 469	272 246	3,1
CORSE.....	983	16	122	1 121	45 318	2,5
CRETEIL.....	13 510	669	3 477	17 656	766 414	2,3
DIJON.....	6 596	62	2 988	9 646	337 724	2,9
GRENOBLE.....	9 174	731	3 958	13 863	545 545	2,5
LILLE.....	22 829	462	6 976	30 267	992 329	3,1
LIMOGES.....	2 745	51	1 447	4 243	134 151	3,2
LYON.....	8 442	484	4 609	13 535	598 550	2,3
MONTPELLIER.....	6 864	1 067	3 539	11 470	394 282	2,9
NANCY-METZ.....	11 263	233	3 315	14 811	475 173	3,1
NANTES.....	11 052	383	5 135	16 570	705 603	2,3
NICE.....	5 634	767	1 806	8 207	285 875	2,9
ORLEANS-TOURS.....	9 064	248	4 048	13 360	479 576	2,8
PARIS.....	3 934	560	1 382	5 876	362 314	1,6
POITIERS.....	6 634	292	2 593	9 519	328 512	2,9
REIMS.....	7 639	19	2 373	10 031	314 246	3,2
RENNES.....	9 139	452	3 646	13 237	635 680	2,1
ROUEN.....	7 091	302	2 347	9 740	384 803	2,5
STRASBOURG.....	8 091	23	2 749	10 863	328 717	3,3
TOULOUSE.....	6 814	652	5 572	13 038	459 856	2,8
VERSAILLES.....	15 388	730	4 334	20 452	1 017 965	2,0
FRANCE + D.O.M.....	223 950	10 954	84 946	349 850	12 360 418	2,6
FRANCE métropolitaine..	215 693	10 940	83 334	309 967	11 932 151	2,6

* Part de l'enseignement spécial par rapport à l'enseignement ordinaire.

Extrait de ECOLE et FAMILLES n°8 Déc 84. (revue C.S.F.)

Vie de la commission E.S.



41.4.80
P.M.U.

L'équipe de rédaction...

Vous avez pu lire... lisez dans ce numéro bon nombre de témoignages, d'expériences de nos classes. cela vous interpelle ? vous questionne ? suggère chez vous l'envie d'écrire et d'envoyer, vous aussi votre expérience... N'hésitez plus. A vous lire, pour de nouveaux échanges. Michel Fèvre pour l'équipe.

* VIE DE LA COMMISSION *

Vie coopérative en S.E.S

Depuis décembre donc, nous avons décidé d'axer notre boulot actuel suivant 3 axes principaux :

Les travaux individualisés et le plan de travail où l'échange de nos façons de fonctionner devrait nous rendre plus clairs, notamment pour faire que le plan de travail ne soit pas qu'un constat de ce qui a été fait mais bien un projet du travail à accomplir.

Les échelles de niveau parce que nous n'avons pas pu en mettre en place dans toutes les disciplines, et que pour celles qui font défaut, l'échange devrait nous permettre de les construire en commun, et de les mettre en service progressivement dans nos classes respectives.

Un échange des textes libres qui a démarré à la rentrée de janvier. Chacun de nous envoie aux 3 autres des textes (10 au maximum) qui sont lus, critiqués par écrit, et retournés dans la semaine qui suit.

A bientôt pour un premier bilan sur les 3 axes de nos échanges actuels et pour toutes questions ou suggestions, l'adresse du coordinateur n'a pas changé encore même si ça ne tardera pas.

Frédéric LESPINASSE
Chemin Neuf
30210 Castillon du Gard

Circuit "Echelles d'Evaluation" D.MUJICA

La première multilette de réflexion est partie. Ensuite, je voudrais avoir la liste des adresses des responsables des circuits Français (ortho, lecture...) et Maths (s'ils existent) En effet, je pense que si nous cherchons à mettre en place des grilles d'évaluation sur telle ou telle matière, nous avons absolument besoin en même temps de réfléchir sur les contenus et les méthodes/pratiques dans ces différentes matières. Je ne désire pas entrer dans chacun des circuits mais s'il nous était possible de recevoir les lettres de synthèses (s'il y en a) des travaux des différents circuits, ça nous ferait peut-être avancer.

"Travail Individualisé/Non lecteurs"

J'ai déjà reçu 5 réponses sur 11. J'attends les autres. Les rencontres de Tours (15-16 février) et de Meylan (23-24 février) permettront d'avancer. A suivre... Michel Albert.

"Travail Individualisé" M. Gabaret

Je lance un cahier de roulement entre 7 personnes. Echanges complétés par multilettes autour des questions de départ - Comment préserver la relation duelle dans un contexte de travail auto-correctif ?

- Prise en compte par tous (coopé) des apprentissages individuels ?
- Comment développer l'individualisation en éveil ?
- Le plan de travail, sa forme, son contenu ?
- Quand le remplir ?
- Quand et comment vérifier si ce qui a été choisi est bien effectué ?
- Comment évaluer le travail en fin de semaine ?

D'autres circuits fonctionnent :

- * Démarrage par l'entraide
- * Pratiques et recherches
- * Remise en cause de l'AES autour du Dossier Intégration

Donnez des informations régulières.

 *
 * CONGRES DE L'ICEM - 1985 - *
 *

LA COMMISSION NATIONALE ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉE AU CONGRES ICEM à VILLEURBANNE.

La Commission Nationale Enseignement Spécialisé, fidèle à ses actions, sera présente au Congrès 1985 de l'ICEM. Présence qui se manifesterà de différentes façons dans les lieux et le temps.

Une PRESENCE-ACCUEIL : Dans une salle permanente, des responsables de la Commission accueilleront ceux qui connaissent déjà et ceux qui ne connaissent pas encore la Commission E.S. et sa non moins fameuse revue mensuelle "CHANTIERS dans l'E.S."

Dans cette salle, il sera possible de s'informer sur l'Organisation de la Commission, sur son fonctionnement, sur ses orientations et actions, sur ses structures d'échanges et de formation, sur ses possibilités de travail, en fait sur tout le champ d'action de cette Commission.

Dans cette même salle, il sera possible de découvrir, de feuilleter et même d'acheter les documents produits par les travailleurs-praticiens de la Commission A savoir, outre des collections de la revue Chantiers, une vingtaine de dossiers et d'articles de la revue... La critique constructive est admise !!

Dans cette salle encore, à certains moments précis, il sera possible de suivre ou de participer à des séances de travail de secteurs spécifiques de réflexion

de la Commission, présents : "l'Évaluation et les ceintures de couleurs", "les outils de lecture pour non-lecteurs", l'organisation coopérative de la classe dans tous ses détails", les institutions dans la classe coopé", "la violence", "la personnalisation des apprentissages", "la formation dans l'AIS" etc....

Dans cette salle aussi, il sera possible de "voir" comment "entrer" dans cette Commission nationale, comment s'inscrire dans un circuit de travail et d'échanges (niveau Démarrage-Initiation, niveau approfondissement), comment participer aux travaux en cours, comment "bénéficier" des acquis et des compétences de la Commission et de ses militants, comment participer à des stages de formation, Donc, dans cette salle permanente ouverte où chacun est invité à entrer, apporter son témoignage, ses questions, ses "tracas" pédagogiques, sa coopération et son enthousiasme ... L'humour et les collations sont autorisés !!

UNE PRESENCE PEDAGOGIQUE ET MILITANTE

La Commission E.S., par l'intermédiaire de ses militants présents, tâchera de participer et d'apporter son point de vue à tous les débats qui auront lieu. Par la diversité et la spécificité des lieux d'exercice de ses praticiens, elle est conduite à aborder toutes les questions pédagogiques, du matérialisme à la recherche en passant par les techniques et les pratiques, pour preuve, l'éventail de ses structures et circuits de travail et de ses productions. Présence pédagogique dans les débats, qui s'ajoutera donc à celle qui sera permanente dans sa salle.

Présence militante aussi dans tous les débats liés à la Vie et aux orientations du Mouvement et de sa coopérative pour lesquelles la Commission E.S. est en grande partie prenante vu son importance

UNE PRESENCE OUVERTURE : Lors de ce Congrès, la Commission E.S. présentera son tout nouveau et dernier Dossier sur le thème de l'INTEGRATION et de la REMISE EN CAUSE DE L'A.I.S.

Présentation en séance publique qui sera suivie d'un débat-échange sur ce thème épineux, dont voici en avant première les points les plus importants :

- * une présentation critique de l'AIS :
 - présentation générale et historique
 - présentation des structures actuelles de l'AIS.

- * des expériences d'intégration :
 - réintégration (d'enfants, de classes)
 - intégration (classes ouvertes, décroissement, etc...)
 - les conditions de l'intégration (pratiques et théoriques)
- * vers un autre modèle pour l'enseignement, avec :
 - une amélioration des structures excitantes,
 - un autre modèle pour l'enseignement

A noter que la Commission E.S. n'est pas la Commission de l'Echec Scolaire (bien qu'elle y soit confrontée en permanence). Elle n'est pas non plus la Commission des "gens" spécialisés et encore moins celle des "inadaptés"... Un tiers des abonnés à sa revue CHANTIERS travaillent dans des classes dites "normales"!!

Pour tout contact : Patrick ROBO
1 rue Muratel
34500 Béziers

*

*
* REVUE CHANTIERS *
*

Le point de vue des trésoriers :

* le compte est bon... mais parfois long.

Les comptes 1984 ont été arrêtés dès le 15 janvier. Ils font ressortir une situation financière saine - et sans la moindre subvention !!

Cela tient au travail acharné d'une large équipe qui, en outre, se montre très attentive à éviter toute dépense inutile tout gaspillage.

Il subsiste cependant une hémorragie bien regrettable qu'il est important que tous les copains connaissent pour tenter à l'avenir de la minimiser. Chaque fois qu'un abonné renouvelle tardivement son abonnement, outre les prix des lettres de rappel nous avons à payer l'envoi du rattrapage des numéros précédents.

CET ENVOI NE PEUT PAS ETRE FAIT DANS LE CADRE DU ROUTAGE GENERAL pour lequel les PTT nous concèdent un TARIF REDUIT. Dès qu'il y a 2 exemplaires de retard, cela se chiffre à 13,50 francs, véritable cadeau que l'on fait à la poste...

Entre le 15 novembre (c'est déjà bien tard !) et le 1^{er} janvier, il y a eu ainsi 150 "clients" (je dis bien CENT CINQUANTE) retardataires. Un décompte rapide chiffre cette perte absurde de près de MILLE francs !

Et il en arrive encore tous les jours, car 180 anciens n'ont encore pas fait savoir si oui ou non ils désirent continuer....

Est-ce si difficile de suivre une petite règle de vie toute simple : à la rentrée on renouvelle - on signale son abandon - et ceci pour fin septembre délai de rigueur.

IL n'est pas pensable d'infliger une pénalité aux attardés, encore qu'il semble raisonnable d'assumer les conséquences de ses actes !

Bien sûr, il y a des passes difficiles et si le prix vous semble momentanément lourd à déboursier pourquoi ne pas tout simplement nous le dire, nous attendrions patiemment le retour du beau temps pour être payés. Mais devant un silence opaque, il nous est impossible de savoir si c'est une résiliation, une étourderie ou une gêne...

Il y a tant de causes fortuites pour nous compliquer la tâche qu'il faut que chacun, COOPERATIVEMENT prenne conscience que "CHANTIERS", SA revue, ne tiendra que si il veille avec un minimum de rigueur.

Le trésorier : JEAN MERIC

P.S. Note de la rédaction

Vous recevrez en fin d'année l'appel à réabonnement. Surveillez bien et merci d'avance de vos réponses rapides.

*
* LA CORRESPONDANCE *
*

Enquête du -circuit-service- de la Commission E.S.

- 0) Comment vous êtes-vous procuré le formulaire d'inscription par le Groupe départemental, dans une revue ICEM autres moyens ?
- 1) Comment avez-vous trouvé le formulaire d'inscription ? bien présenté - mal présenté - complet - incomplet long à remplir ?
- 2) La réponse du responsable vous a-t-elle paru : rapide - longue à venir complète - incomplète -
- 3) Le formulaire de réponse vous a-t-il satisfait - déçu. L'avez vous trouvé bref - long - impersonnel - satisfaisant
- 4) La correspondance proposée vous a-t-elle paru satisfaisante - décevante en rapport avec votre classe - étonnante



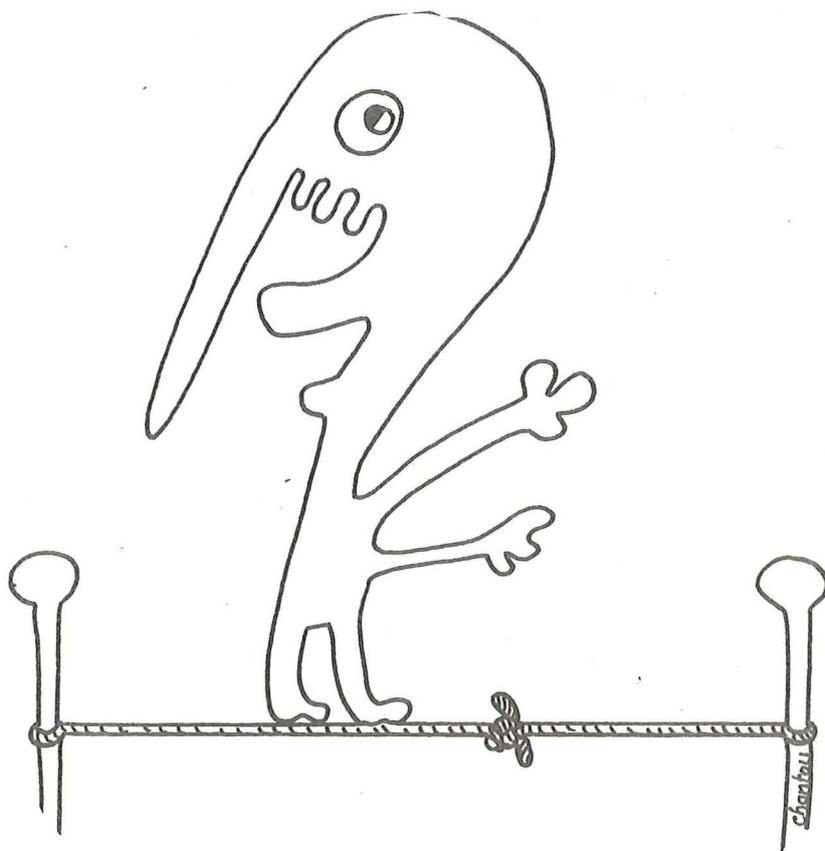
Nos enfants d'aujourd'hui
ne sont plus du tout
comme ceux
du début du siècle.
Ils veulent savoir,
ils veulent comprendre,
ils veulent agir.

Nous sommes au siècle
de l'efficacité et du rendement.
Les enfants,
comme vous,
n'aiment pas travailler
pour rien,
pour la note.
Ils demandent un vrai travail,
donc motivé.

C. FREINET



Photos: Michel Albert



Directeur de la publication: D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : 22, rue Miramont - 12300 DECAZEVILLE